

Suscripción
MADRID Y PROVINCIAS
Semestre. . 6 pesetas
Año . . 10 id.
EXTRANJERO
Año. . . 20 pesetas
Los vendedores y cor-
responsales, 25 ejem-
plares 3 pesetas

La Monarquía

Por la Patria y por el Rey

DIRECTOR: BENIGNO VARELA

N.º atrasado: 25 céntimos

N.º del día: 20 céntimos

Año XIII

No se devuelven los artículos y fotografías
que nos manden espontáneamente y no se publiquen.

Madrid, 30 de Diciembre de 1922.

Toda la correspondencia
administrativa dirijase al Administrador.

Núm. 617

Del próximo libro de LA MONARQUÍA

El Principe de Asturias, futuro Almirante de poderosa escuadra

En agosto de 1922, la Marina de guerra recibió con júbilo indescriptible la noticia de que el Soberano acordó ingresara su augusto hijo el Principe de Asturias como guardia marina. Y fué allí, sobre el mar de Cantabria y a bordo del acorazado «España», donde nuestros marinos, llenos de emoción, oyeron la vibrante alocución del Rey, que al presentarles al Principe de Asturias, habló así:

«Brigadas: En el día de hoy, he querido nombrar y dar posesión como caballero guardia marina al Principe de Asturias. Al frente de vuestras brigadas y en el puesto que le corresponde, le tenéis. Una tradición de siglos, en la cual vuestros antecesores han hecho honor a sus gloriosas banderas con las hazañas de navegantes descubridores y heroicos almirantes, es vuestro patrimonio. Para apreciar lo que han hecho los marinos españoles no necesitamos más que leer la historia y mirar la carta del mundo, para que quede demostrado que, cualquiera, ha ondeado inmarcesible nuestra enseña. Aun en los momentos en que la fortuna no nos acompañó, los marinos españoles supieron cumplir con su deber y dar pruebas elocuentes de su donado esfuerzo, muriendo como héroes y mereciendo la admiración de sus propios adversarios. Un ejemplo vivo tenemos en el navio «San Juan Nepomuceno», en el que cincuenta años después, los vencedores hacían descubrirse a cuantos visitaban la cámara en que murió su comandante, cuyo nombre estaba escrito con letras de oro. A vosotros, que por dicha lleváis en vuestras gorras el nombre sagrado de la Patria, os he elegido para que hagáis del Principe de Asturias uno de vosotros: quiero que le enseñéis lo que representa el botón de ancla que yo me honro en llevar desde hace veintidós años. Este botón ancla, cuya total significación no se estima bastante en tierra, por que es difícil apreciar la abnegación, el supremo esfuerzo, el sacrificio de todos, desde el comandante hasta el último marinero, sino que es más que sacrificio: la separación de los seres queridos, cuya representación veis siempre en esa bandera que lleváis en la popa y por la que habéis ofrecido generosamente vuestra vida. Tengo la seguridad de que el Principe sabrá hacer honor a este barco y al uniforme que viste y de que en vosotros sólo podrá hallar ejemplos de valor y disciplina, que constituyen vuestra tradición. Brigadas: ¡Viva España!»

Redactando estas líneas, evoco el entusiasmo de los marinos vascos, cuando días después de la ceremonia en el acorazado «España» vieron en Guetaria al conmemorarse el centenario de Sebastián Elcano a nuestro Principe luciendo con gentileza el uniforme de guardia marina. Y es que allá, en el Norte y en los pueblos del litoral, se sabe muy bien que ningún país como el nuestro reúne condiciones geográficas que hagan imprescindible intensificar por igual las fuerzas marítimas y terrestres.



España, no solo para la defensa de su gran litoral, sino para la de sus dos provincias que constituyen los archipiélagos de Baleares y Canarias, precisa una poderosa escuadra con todos los elementos modernos de sumergibles e hidroaviones.

Hoy, en América latina, existe profundo amor para España. Y en todos aquellos países hijos del nuestro, se alza pujante la voluntad que pide se estrechen las relaciones hispanoamericanas. En estos días, la infinidad de adhesiones que llegan de América a LA MONARQUÍA para el homenaje que se quiere rendir al Soberano, demuestra el fervoroso anhelo de las naciones fraternas. Pues bien: por nuestro rango, por el prestigio de la raza, por la tal vez próxima alianza hispanoamericana, nuestro país ha de tener singular preponderancia con su marina. Por eso nuestro Rey, comprendiendo será en el mar y en la América latina donde triunfe el porvenir de la Patria, quiere que el heredero de la Corona pueda mandar en días no remotos, como Almirante, una poderosísima escuadra que lleve a todos los pueblos americanos la efusiva cordialidad de nuestros corazones.

BENIGNO VARELA

Le Prince des Asturies, futur Amiral de la puissante Es- cadre

Au mois d'août de 1922, la Marine de guerre, recut avec une joie indescriptible la nouvelle que le Souverain permettait à son Auguste fils le Prince des Asturies d'entrer dans la marine de l'Etat en qualité de Garde-Marine. Cefut sur la mer Cantabrique à bord du cuirassé «España» qu'eut lieu la présentation et que nos marins entendirent pleins d'émotion le discours vibrant du Roi qui parla ainsi:

«Brigades! Aujourd'hui, j'ai voulu nommer comme Garde-Marine le Prince des Asturies. Tous l'avez donc à la tête de vos brigades et au poste qui lui correspond. Totre patrimoine est une longue tradition de siècles, dans laquelle vos prédécesseurs ont fait honneur à leurs glorieux drapeaux par leurs exploits comme navigateurs heroiques et comme explorateurs. Pour apprécier ce qu'on fait les marins espagnols nous n'avons qu'à lire l'histoire et à jeter les yeux sur la carte du monde pour nous démontrer que partout votre drapeau a flotté par et sans tache.

«Même dans les moments où la fortune ne nous a pas souri, les marins espagnols surent remplir leur devoir et donner des preuves éloquentes de leur effor en mourant comme des

» héros et en méritant l'admiration de leurs propres adversaires. Nous en avons un froppant exemple au sujet du navire «San Juan Nepomuceno» lorsque cinquante ans après les vainqueurs faisaient découvrir ceux qui visitaient la cabine où mourut son commandant et dont le nom était écrit en lettres d'or. A vous qui portez avec bonheur le nom sacré de la Patrie sur vos casquettes, je vous ai choisi pour que vous fassiez du Prince des Asturies un des vôtres. Je veux que vous lui enseigniez ce que représente ce bouton orné d'une ancre, que j'ai l'honneur de porter depuis vingt-deux ans. Ce bouton orné d'une ancre dont on estime pas assez toute la significations sur terre, parce qu'il est difficile d'apprécier l'abnégation, le suprême effort de tous, depuis le commandant jusqu'au dernier des marins, si non c'est plus qu'un sacrifice: la séparation d'être chers, dont vous voyez la représentation à chaque instant dans les plis de ce drap aux qui flote à la poupe et pour lequel vous avez offert généreusement votre vie.

» J'ai la conviction que le Prince saura faire honneur à ce bateau et à l'uniforme qu'il porte et qu'en vous il trouvera seulement les exemples de courage et de discipline qui constituent votre tradition.

» Brigades: Vive l'Espagne!

En écrivant ces lignes je me souviens de l'enthousiasme des marins basques lorsque quelques jours après cette cérémonie sur le cuirassé «España» ils virent à Guetaria lors du centenaire de Sebastian Elcano, notre Prince portant avec gentillesse l'uniforme de Garde-marine. C'est que la bas dans le nord et dans les pays du littoral on sait fort bien qu'aucun pays comme le nôtre ne réunit les conditions géographiques qui rendent indispensables de former avec une grande activité aussi bien les forces maritimes que terrestres.

L'Espagne a besoin d'une forte et puissante escadre avec tous les éléments modernes de submersibles et d'hydroavions, non seulement pour la défense de son grand littoral; mais aussi pour celle de ses deux provinces qui constituent les archipels de Baléares et des Canaries.

Aujourd'hui il ya dans l'Amérique latine un profond amour pour l'Espagne. Dans tous ces pays enfants du nôtre se lève avec énergie la Tolote qui demande de resserrer les relations hispanoaméricaines. Dans ces jours, l'infinité d'adhésions qui arrivent d'Amérique à «LA MONARQUIA» pour l'hommage que l'on veut rendre au Souverain, démontre l'ardent désir des nations fraternelles. Ainsi: pour notre rang, au nom du prestige de la race; au nom peut être de la prochaine alliance Hispanoaméricaine, notre pays doit avoir une prépondérance particulière avec sa marine. C'est pour cela que notre Roi comprenant que ce sera sur mer et dans l'Amérique latine que l'avenir de notre Patrie doit triompher, veut que l'héritier de la Couronne puisse dans un temps peu éloigné, commander comme Amiral une toute puissante escadre qui porte à tous les peuples américains la cordialité affectueuse de nos cours.

BENIGNO VARELA

The Prince of Asturias, future admiral of a powerfull fleet

In august of 1922 the navy with undiscrivable joy, recieved the news that the sovereign had decided that his august son, the Principe of Asturias should enter their corps, as a midshipman. And sure enough, on the Cantabric ocean, aboard the man of war «España», was where the sailors full of emotion heard the vibrating voice of our King introducing the Prince of Asturias to them with the following words:

» Sailors: Today I have desired to name and give possession of the title of midshipman to the Prince of Asturias. At the head of your brigade and in his corresponding place, you have him. Tradition of centuries, through which your ancestors have kept the glory and honour of your flag, by their feats of navigation

and discoveries which today is your patrimony. It's only necessary to read history, and to look at the map of the world, to see that your famous flag has fluttered everywhere. Even in luckless moments the spanish sailors fulfilled their duty and gave proof of their heroic endeavour, dying to the admiration of their foes. A good example of this we have with the ship «San Juan Nepomuceno» in which, fifty years after falling into the hands of the victors, all visitors had to salute upon entering the cabin in which the former commander had died, who's name was written in gold letters therein. To you, who carry the sacred name of our country on your caps, I choose to make the Prince of Asturias one of you, I wish you to teach him what it means to wear that button with that anchor upon it, which I honour myself by wearing for the last 22 years. This button with its anchor has a meaning, that is not well enough, appreciated on land, because it is difficult to understand navigation; the supreme effort,

And there in the north and country around they know, that our country, because of its geographical conditions, needs better attention by land and by sea than any other land.

Spain not only has to defend its extensive coasts, but has to defend its two provinces, which compose Balearic and Cannary archipelagos, need a powerful navy with all the modern requirements, submarines and hydroplanes.

To day there is a deep love for Spain in America. Amongst all the sons of those lands and the sons of our own land, one finds a strong desire to deepen the «Hispanoamericano» relationship. LA MONARQUIA has lately recieved numerous adhesions from America to take part in the homage offered to our Sovereign by the brotherly nations. Indeed; because of our standing; because of the near «Hispanoamericano» confederacy our country will have great predominance, with its navy. Therefore our King, seeing that our country's future is in



He aquí una de las fotografías más interesantes que se han obtenido de S. A. R. el Principe de Asturias con motivo del nombramiento que de guardia marina le hiciera su augusto padre, S. M. el Rey. El heredero del trono hispano aparece a bordo del acorazado «España» sobre cubierta, solo, mirando a la lejanía... ¿No podrá ser un simbolo venturoso para la Nación esta mirada? Dijérase que atalaya el porvenir, que trata de sondear el futuro, que sueña con venideras grandezas para su Patria el que un día ha de regir sus destinos, el Principe soldado y marino que ahora, ensoñadoramente, se abstrae en la contemplación del mar y del horizonte.

the sacrifice of all of you, from the commander to the last sailor, it is even more than sacrifice, your separation from all who love you whose representation you always carry in the flag you see waving from your tern, to which you have generously given your lives, I feel sure that the Prince of Asturias will do honour to the ship and the uniform he wears and that in you, he will only find an example of honour, valour and discipline which characterizes your tradition. Brigades «Viva España».

Writing these lines, I remember with what enthusiasm the basque sailors, aboard the «España» saw the Prince of Asturias dressed in midshipmans uniform at the celebration of the anniversary of Sebastian Elcano at Guetaria.

the sea and latin America, wishes that the heir to the throne should be able to command, in days not far off, as admiral of a powerful fleet, which will carry to America the effusive cordiality of our hearts.

BENIGNO VARELA

Der Prinz von Asturien, zukünftiger Admiral einer mächtigen Flotte

Im August 1922 empfing die Kriegsmarine die freudige Nachricht, dass auf Anordnung des Königs der Prinz von Asturien, sein Sohn,

als Seekadett eintreten sollte. An Bord des Kreuzers «España», auf dem kantrabrischen Meer, hoerten die Seeleute bewegt die kraftvolle Ansprache des Königs, als er ihnen den Prinzen von Asturien vorstellte.

» Am heutigen Tage habe ich den Prinzen von Asturien zum Seekadetten ernannt. An der Spitze Eurer Brigaden und auf dem ihm zukommenden Posten wird er stehen. Euer Erbe ist eine Ueberlieferung von Jahrhunderten, während welchen Eure Vorgänger ihren sieghaften Flaggen Ehre machten durch ihre Heldentaten als Meerfahrende, Entdecker und tapfere Admirale. Um die Taten der spanischen Seeleute zu erkennen, brauchen wir nur in der Geschichte zu lesen und die Weltkarte anzusehen; ueberall hat Eure Flagge stolz geweht. Aber auch in den Augenblicken der Gefahr erfüllten die spanischen Seeleute ihre Pflicht, gaben Proben ihres Heldenmutes, starben als Tapfere und errangen sich die Bewunderung ihrer Gegner. Ein Beispiel hierfür besitzen wir in dem Schiff «San Juan Nepomuceno», auf welchem 50 Jahre später die Sieger alle diejenigen ihr Haupt entbloessen liessen, welche die Kabine besichtigten, in welcher der Kommandant des Schiffes starb. Euch, die Ihr den Vorzug habt, an Euren Muetzen den geheiligten Namen des Vaterlandes zu fuhren habe ich dazu ausersehen, um aus dem Prinzen von Asturien einen der Eurigen zu machen; Ihr sollt ihm zeigen, was der Knopf mit dem Anker bedeutet, den ich selbst stolz seit 22 Jahren trage. Diesen Knopf mit dem Anker, dessen ganze Bedeutung man auf dem Lande nicht genuegend schätzt, die seine Selbstlosigkeit, die ueusserste Anstrengung, die Aufopferung aller, vom Kommandanten bis zum letzten Matrosen; aber er bedeutet noch mehr als dieses Opfer: die Trennung von Euren Lieben, die kundgethan ist durch jene Flagge am Hinterschiff, der Ihr Euer Leben geweiht habt. Ich bin sicher, dass der Prinz von Asturien diesem Schiff und der Uniform Ehremachen, und dasa er in Euch nur ein Beispiel von Tapferkeit und Disziplin sehen wird. Hoch Spanien.»

Während ich diese Zeilen schreibe, denke ich an die Begeisterung, mit welcher die basischen Seeleute später, nach dieser Feier auf dem Kreuzer «España», den Prinzen von Asturien in Guetaria, anlässlich der Jahrhundertfeier zu Ehren von Sebastian Elcano, in der Uniform der Seekadetten sahen. Dort oben im Norden und an der Kueste versteht man sehr wohl, dass kein Land wie das unsrige durch seine geographische Lage genötigt ist, die Land- und Seemacht in gleicher Weise stark zu halten.

Spanien benoetigt sowohl zur Verteidigung seiner ausgedehnten Kueste, als auch zu derjenigen seiner beiden Provinzen, welche die beiden Inselgruppen der Balearen und Kanarischen Inseln darstellen, eine mächtige Flotte mit allen modernen Elementen von Unterseebooten und Wasserflugzeugen.

In Latein-Amerika herrscht grosse Liebe fuer Spanien. In allen jenen Laendern besteht der kraeftige Wille, die spanisch-amerikanischen Bande inniger zu gestalten. Die Unmenge von Zustimmungen, welche der MONARQUIA in diesen Tagen aus Amerika fuer die Ehrung zugehen, welche dem Koenig dargebracht werden soll, legen Zeugnis ab von dem aufrichtigen Wunsch der verwandten Nationen. Nun wohl: Im Hinblick auf unsere Stellung, die Wertschaetzung unserer Nation, auf die vielleicht nicht mehr ferne spanisch-amerikanische Allianz, muss unser Land mit seiner Marine besonders hervortreten. Aus diesem Grund will unser Koenig, der versteht, dass auf dem Meere und in Latein-Amerika die Zukunft des Vaterlandes vielleicht liegen wird, dass der Thronfolger einst als Admiral eine mächtige Flotte befehlen kann, die zu allen amerikanischen Laendern, die aufrichtige Zuneigung unserer Herzen tragen soll.

BENIGNO VARELA

Con viva satisfacción firmé el nombramiento de Guardamarina de S. A. R. el Principe de Asturias; con júbilo lo recibí la Armada; como simbolo de nuestro renacimiento debe acogerlo España entera, por

que del progreso de la Marina depende su prosperidad.

JOSE DE RIVERA
Vicealmirante y Exministro
de Marina

Me interesan el envío de unos renglones para el libro editado por LA MONARQUÍA en el que se rinde un homenaje a S. A. R. el Príncipe de Asturias como Guardia Marina.

Nada más oportuno me parece para llenar tan patriótico propósito que reproducir los telegramas que S. A. R. el Príncipe se dignó dirigirme en el momento de ser presentado como Guardia Marina y embarcado en el Acorazado «España», y la contestación que tuve la honra de elevarle, cuyas copias me permito acompañar.

«Habiendo sido presentado como Guardia Marina y embarcado en el Acorazado «España», en el día de hoy, saludo a V. E. respetuosamente y me pongo a sus órdenes.—Alfonso Príncipe.

«Hondamente impresionado y vivamente agradecido por el honor que recibo con telegrama de V. A. hago votos muy sinceros por su felicidad y la de toda la Real Familia. El ingreso de V. A. en nuestra gloriosa Marina, a la que tanto honra y enaltece con distinción tan preclara, servirá para su mayor prestigio y gloria, que se refleja en bien de nuestra Patria querida y veneradas Instituciones.

Saludo respetuosamente a V. A. con mi adhesión entusiasta y profunda gratitud.
RICARDO FERNANDEZ
DE LA PUENTE

Capitán general de la Armada

Grande es la satisfacción de la Armada por figurar en sus escalafones la augusta persona de S. A. R. el Príncipe de Asturias, y grande es también el agradecimiento de la Corporación a nuestro egregio Soberano, pues ha demostrado cuanto es lo que distingue honrándola con su primogénito compartiendo con su entusiasta juventud los azares de la vida de mar, que estrecharán con el compañerismo, los fuertes lazos del amor a las Instituciones y a la Patria.

ADRIANO SANCHEZ LOBATON
Almirante de la Armada

Al conceder el Rey a la Marina, por reciente y espontánea resolución el honor de que su hijo primogénito, el Príncipe de Asturias, ostente las insignias de Guardia Marina y curse en ella todos los estudios necesarios para que el cargo no resulte puramente honorífico, ha satisfecho los anhelos, de todas las clases de la Armada.

Pero tanto como ella y más que ella, bajo otro aspecto debiera congratularse la Nación entera al considerar que tal resolución no implica sólo un traje más en la abundante indumentaria del futuro Soberano de España, sino que la experiencia que adquiera en el estudio práctico de las necesidades nacionales le hará ver mejor que todas las enseñanzas teóricas, la necesidad y la importancia de la Marina en sus dos grandes ramas: la mercante como defensa de esa misma riqueza tanto más codiciada por los extraños, cuanto más rico sea el tesoro a su defensa confiada, y al contemplar en su uniforme la profusión de anclas unidas y enlazadas bajo

el amparo de la Real Corona, recordará constantemente aquellas hermosas palabras esculpidas sobre las anchas puertas de nuestro primer establecimiento marítimo: «TU REGERE IMPERIO FLUCTUS HISPANIAE MEMENTO (Atiende, español, a regir el imperio de los mares).

Pidamos a Dios, dispensador de todas las venturas, que ilumine la mente del Príncipe marino para que, recogiendo sobre el mar aquellas enseñanzas y haciéndolas radiar desde ella sobre el alma nacional, ligue su vida, como lo están en su uniforme el ancla y la Corona, a la felicidad, a la grandeza y a la gloria de la Patria.

MARQUÉS DE PILARES
Almirante.

A la honda impresión de legítimo orgullo que me produjo al sumarme a los gloriosos timbres que enaltecen la gloria de la Marina, el muy preciado y honroso de contar en su seno la Augusta persona del heredero de la Corona y con ello la de la fundada esperanza de ver realizados con tan poderoso concurso los ideales de nuestra Corporación acerca de un fomento en armonía con los supremos intereses de la Patria, siguió un sentimiento no menos vivo de íntima satisfacción interior, ante la consideración de que procediendo del benemérito Instituto hermano donde prestó sus primeros servicios militares, aporta el inestimable beneficio de venir a consolidar los vínculos de cordial afecto y compañerismo entre ambos Ejércitos de tierra y de mar, columnas fundamentales de la nación y brindar con esta completa y perfecta asociación la más firme garantía de ver satisfecha la común aspiración que, inspirada en los más elevados móviles y en el cumplimiento de sagrados deberes, constituye el objetivo capital de la gran familia militar en aras de sus obligaciones para con la Patria y con su Rey.

JUAN DE CARRANZA
Almirante.

A los servicios de la Marina militar he consagrado todas mis afecciones y todos mis entusiasmos y sacrificios para mejor corresponder a la Patria y a nuestro muy amado Soberano (q. D. g.), alcanzando por la real munificencia de S. M. el empleo de almirante. En mi larga carrera no he carecido de momentos de orgullo y satisfacciones, y es el más grande el que tengo hoy, el que conservaré siempre, por el alto honor que nos concede S. A. R. el Príncipe de Asturias vistiendo el uniforme de Guardia Marina.

PEDRO VAZQUEZ DE CASTRO
Almirante

El honor de que el Príncipe de Asturias figure en las listas de la Armada, significa para la Corporación algo más que un orgullo o una externa vanidad; significa la alta estimación de quien encarna la máxima representación del Estado, y, por tanto, un nuevo título de consideración ante la opinión pública, que refuerza y consolida prestigios por aprecio oficiales y solemnes

como el que representa la incorporación del heredero de la Corona a su Marina militar.

GABRIEL ANTON
Almirante jefe del E. M. C.
de la Armada

Si aceptamos como axioma la idea que encierra la frase: «Nuestro porvenir está en el mar», indudable es también que la decisión de nuestro Soberano, haciendo ingresar en la Armada a S. A. R. el Príncipe de Asturias, su augusto hijo, demuestra que S. M. el Rey tiene un exacto concepto del camino a seguir para poner en vías de ejecución un principio que se ve obligado a aceptar todo aquel que haya meditado acerca de lo que a la Patria convenía para su engrandecimiento.

Considero como marino, es decir, como miembro de la familia marítimo-militar, a la cual confía su primogénito el Monarca, que el honor que se nos concede es en su magnitud solo comparable a la responsabilidad que consigo trae, pues no se trata solamente de formar el espíritu de un nuevo oficial que, confiados, sus padres nos ofrecen. Se trata, además, de moldear el carácter del heredero de la Corona de España al compartir con nosotros los sinsabores y los riesgos propios de la profesión, generalmente incomprensidos, que obligan al rápido pensar y a la pronta resolución; se trata de que toque y sienta con nosotros la realidad de la vida y que vea desde abajo la realidad de la Patria, cuyos destinos están llamados a regir.

JUAN AZNAR
Almirante de la escuadra
de instrucción

El acto noble que S. M. el Rey, disponiendo de su Augusto hijo S. A. R. el Príncipe de Asturias, honre a la Marina, ingresando en el escalafón del Cuerpo, como Caballero Guardia-Marina, es de gran trascendencia y pudiera marcar un brillante porvenir para el engrandecimiento de un cuerpo tan necesario a la Patria.

JOSE FERRER
Vicealmirante

Próximo a terminar mi vida militar, por deber pasar a la situación de reserva, mi mayor y última satisfacción ha sido el ver figurar en las listas de la Armada al hijo de nuestro Augusto Soberano, S. A. R., el Príncipe de Asturias.

AUGUSTO DURAN
Vicealmirante

Singular acierto es el de nuestro Monarca Don Alfonso XIII al nombrar Guardia Marina a su augusto hijo el Príncipe de Asturias.

Este acto constituye un símbolo; significa la advertencia a España, hecha por un Monarca de glorioso reinado, de que su prosperidad futura y aun su propia independiente existencia han de ser logradas, convirtiéndolo el pensamiento nacional hacia el mar, cultivando con cariño su Marina, la mercante y la de guerra, fraternalmente unidas.

ANTONIO BIONDI
Vicealmirante segundo jefe del E. M. C.
de la Armada

D. Benigno Varela, director de LA MONARQUÍA, me invitó a escribir unas líneas para el libro titulado LOS AUGUSTOS DEFENSORES DE LA PATRIA, próximo a publicarse; y como en él se rinde un homenaje a S. A. R. el Príncipe de Asturias, no puedo, no obstante mis siempre escasísimas dotes, disminuir notablemente con los achaques de la ancianidad, excusarme del honor que se me dispensa.

Algo me facilita la fecha memorable, en que, casual o providencialmente, llegó a mis manos la carta, como asimismo el mes en que estamos, por recordarnos tantas glorias por varios conceptos:

El domingo 7 de Octubre de 1571, el joven Príncipe D. Juan de Austria, al mando de una escuadra aliada venció a otra turca excesivamente superior en número, y libertó no sólo a España, sino a toda Europa, de las crueldades que venían cometiendo aquellos bárbaros.

Octubre es el mes Stmo. Rosario, instituido por nuestro compatriota Sto. Domingo de Guzmán.

Aquella acción, cuyo triunfo lo vió milagrosamente desde Roma San Pío V, la pinta con su acostumbrada maestría el P. Luis Colomba, S. J., y mi compañero y amigo, el Contraalmirante D. Ricardo de la Guardia, da de ella muchos detalles en su curiosa y utilísima obra que, con el título de DATOS PARA UN CRONICON DE LA MARINA MILITAR DE ESPAÑA, se terminó de imprimir en Mayo del presente año.

Tan importante consideró el Pontífice, para la cristiandad, la derrota de los mahometanos, que mandó agregar en las Letanías de la Virgen la invocación *Auxilium Christianorum*, para que confesáramos públicamente que María fué y será siempre, nuestra Auxiliadora.

En los primeros días de Octubre nació el Príncipe de las Letras, Miguel de Cervantes Saavedra (1547), que en el citado combate, a la entrada del profundo golfo de Lepanto, quedó manco del brazo izquierdo.

A las nueve de la noche del 4 de Octubre de 1582, entregó su alma a Dios la Mística Doctora Teresa de Jesús, de quien tan devota es S. A. la Infanta Paz, que inspirada poeta, glorió uno de los versos más conocidos de la Santa.

El 5, al siguiente día del fallecimiento de la Reformadora de la Orden Carmelitana, reformaba el Calendario S. S. Gregorio XIII, suprimiendo diez días para la Pascua, resultando que el tránsito de la insigne avilesa pasó a ser, en vez del día de San Francisco de Asís, según el Calendario de Julio César, el día 15, conforme al nuevo Calendario.

En honor de ella acaban de celebrarse en Salamanca solemnes fiestas, a las que dió gran relieve la presencia de nuestro católico Monarca, que, en su discurso, elocuente y conmovedor, como todos los suyos, avivó recordando tiempos más venturosos, la fe cristiana, aun en los corazones más dormidos.

El 21 de Octubre de 1905 fué el combate del Cabo de Trafalgar, entre las escuadras aliadas de España y Francia, mandadas por Villanueva y la inglesa por Lord Nelson,

ALMACENES RODRÍGUEZ (S. A.)

Avenida del Conde de Peñalver (Gran Vía), 4.-Caballero de Gracia, 3

LOS DIAS 1, 2, 3, 4, 5 Y 6 DE ENERO

MONUMENTAL EXPOSICION

JUGUETES :: :: REYES

El mayor y más completo surtido de España

Extensos surtidos en ARTICULOS PARA REGALOS

SECCION DE PERFUMERIA (Planta baja) Con las mejores marcas del mundo.

Perfumes "ASTRA" Gran éxito -:- Venta exclusivamente a granel.

PRECIO FIJO

VENTAS AL CONTADO

ENTRADA LIBRE

cuya última victoria le costó la vida en el Victory, navío de tres puentes en que arbolaba la insignia, y que se conserva en Portsmouth, como gloriosa reliquia casi en el mismo estado que aquel memorable día; pues la variación más noble consiste en la arboladura. Tuve la satisfacción de visitarlo a los 100 años (en Junio de 1905) y admirar a uno de los genios más famosos de la guerra, en las marcas que señalan en la cubierta el sitio en que cayó herido, y en el sollado, la enfermería en que espiró.

Algunos dicen que si las escuadras combinadas las hubiera mandado Gravina, hubiera sido de nosotros el triunfo ¡ilusión patriótica! Creo que nunca hubo almirante superior a Nelson, si se exceptúa Colón, y esto basta para enaltecer el heroísmo de los vencidos, que se batieron como leones (frase que desde entonces se hizo vulgar para los españoles), y más, teniendo en cuenta la igualdad de las escuadras, pues si bien las nuestras eran de 33 navíos y la enemiga de 27, ésta contaba con siete de tres puentes (cuyo valor militar es muy grande en aquella época) y la nuestra solo con cuatro.

Y aquí, aunque los hechos no son de Octubre, no podemos ni debemos pasar en silencio los combates de Cavite, y de Santiago de Cuba, de 1.º de Mayo, y 3 de Julio de 1898, entre escuadras tan excesivamente desiguales, que nos llenan de admiración, de asombro. ¡Llor a los ínclitos marinos que supieron inmolarse por el honor de la Patria!

Y, por último, el viernes 12 de Octubre de 1492, descubrieron un Nuevo Mundo los tres pequeños barcos del inmortal Colón, quien «No bien hubo desembarcado (dice Washington Irving) cuando se arrodilló reverente, besó la tierra y dió gracias al Todopoderoso, con lágrimas de alegría».

Basta leer la Historia para convencerse de que la prosperidad y grandeza de España ha sido siempre hija del cuidado que sus gobernantes han puesto en el sostenimiento y reorganización de un poder naval. Bien lo prueban las hazañas y hechos de Bonifaz, Laura, Alfonso III, de Aragón, Juan de Austria, el Marqués de Santa Cruz y tantos otros que con las naves que mandaron las engrandecieron y defendieron de codicias extrañas.

Considérese la época de su decadencia, coincidiendo con la de su Marina.

Véase cómo crece el poderío de la insular Inglaterra, atendiendo a su Marina, al par que abandonando nuestra península la suya, volviendo la espalda al mar para no ocuparse más que de la tierra, llega a su ocaso.

¡Cuánto más barato es vencer gastando dinero, que ser vencido gastando sangre! Aunque para las dos cosas sea preciso derrochar heroísmo y vida.

Sean los siete siglos pasados desde Alfonso XIII, hasta nuestros días, fuente de enseñanza para el porvenir que representa S. A. R. el Príncipe Alfonso, que empieza su carrera naval.

ANTONIO ROJI
Contralmirante

Desde esa fecha para siempre memorable, siguieron los descubrimientos y las conquistas, hasta conseguir que el sol no cesara de alumbrar nuestros inmensos dominios, sucediéndose sin interrupción gloriosos hechos, muchos de los cuales parecen fábulas, como el emprender la conquista de un vasto y desconocido Imperio con solo doce hombres (cuyos nombres conserva la historia) al mando de Francisco Pizarro. ¡Dichosa edad y siglos dichos! debemos decir parodiando a Cervantes.

Sin embargo, esperanza de mejores tiempos, no nos debe faltar con el Rey que tenemos, que tanto la pone en Dios Todopoderoso, consagrando su nación al corazón de Jesús y procurando imitar a Fernando III el Santo, que tanto le engrandeció. Sin duda por eso no entramos en la guerra mundial como combatientes, sino que, con su activa caridad enjugó muchas lágrimas captándose el respeto y la estima de toda Europa, y enseñando a su augusto heredero cómo debe reinar, por lo cual termino estos mal trazados renglones diciendo:

Dichosa mi Patria, que tiene este Rey Católico, sabio, valiente y leal; Prudente, modesto, y fiel a la Ley, Perfecto modelo de Casa Real.

ALEJANDRO BOUYON
Contralmirante

Los que consagramos la vida, en la Marina Militar, al servicio y defensa de nuestra Patria y nuestro Rey, estimamos como el más alto galardón y edificante ejemplo contar en nuestro seno al heredero de las gloriosas tradiciones de la Monarquía hispánica.

HONORIO CORNEJO Y CARVAJAL
Contralmirante

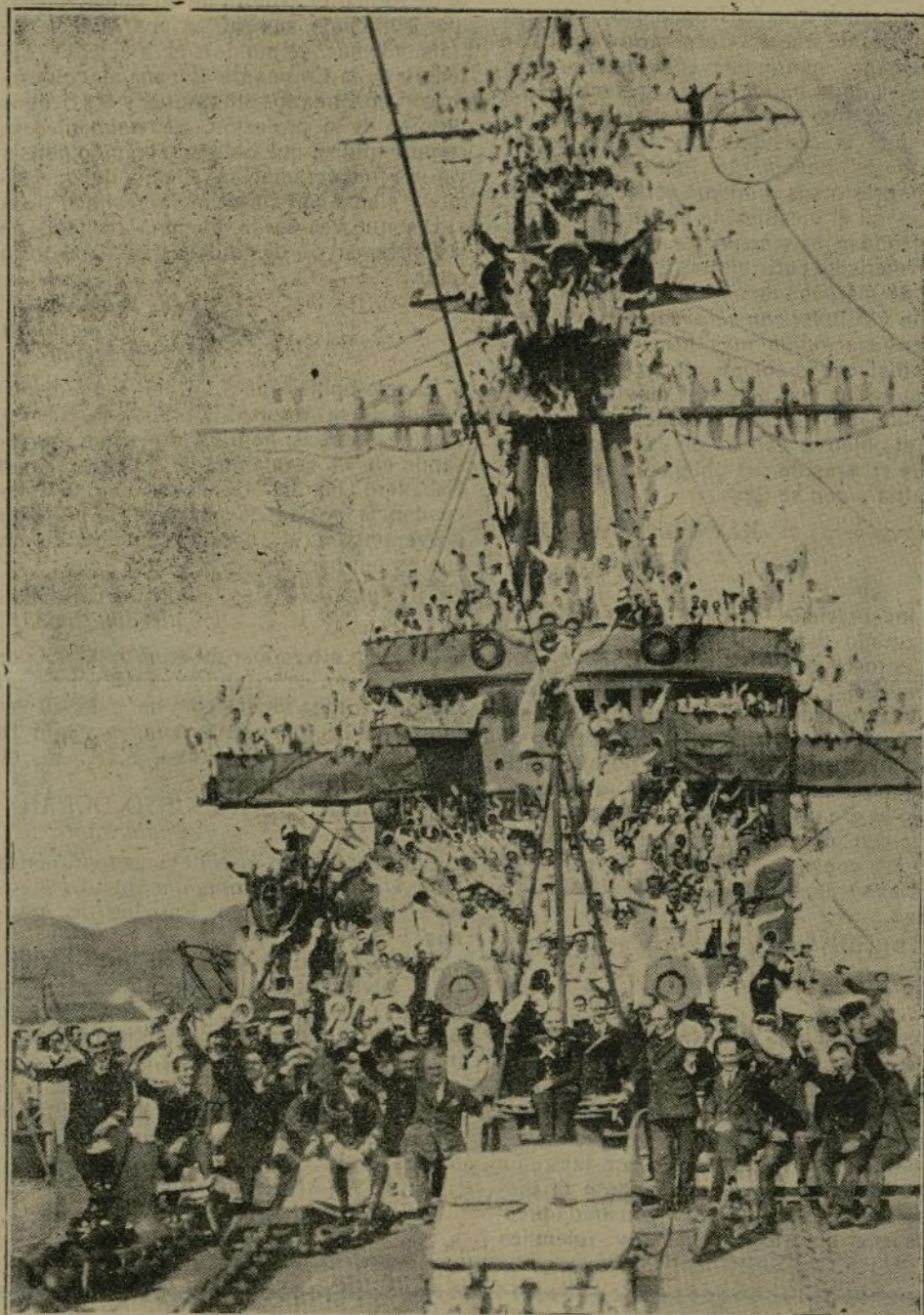
En cuarenta y cinco años que llevo sirviendo en la Marina siempre tuve edificantes ejemplos de disciplina y en ellos he procurado inspirarme. Como entiendo que la Milicia y la Sociedad sin disciplina no puede subsistir, considero dentro de mis modestas facultades de militar y de ciudadano que ha constituido un verdadero acierto de S. M. el Rey honrarnos, dignándose traer a su Augusto hijo el Príncipe de Asturias al seno de nuestra Corporación donde están sólidamente arraigados los principios de obediencia y de sacrificio y donde afectos y leales a la dinastía consideramos

ficio económico que supone el sostenimiento de las armas navales modernas.

El honrarnos S. A. R. el Príncipe de Asturias vistiendo el uniforme de Guardia Marina, siguiendo con ello tradiciones de sus mayores, ha de ser estímulo indudable para que los jóvenes alumnos recuerden a toda hora que sólo el estudio ininterrumpido y y el cotidiano y exacto cumplimiento de su deber han de hacerles aptos para obtener el máximo rendimiento de su moderno y valioso material que la Nación ha de confiarles, medio único de hacernos dignos compañeros del augusto Príncipe que un día ha de reinar sobre nuestra Patria.

ADOLFO GOMEZ RUBE,
Contralmirante.

Nada puede haber más grato para todos los que componen la Corporación de la Armada, entusiastas y amantes de su profesión, que ver figurar entre ellos, seguir unas tras otras, todas las categorías, al que es hoy S. A. R. el Príncipe de Asturias,



El Príncipe de Asturias, guardia marino, a bordo del acorazado «España», acompañado de los jefes, oficiales y marinería de dicho barco.

y respetamos a su jefe, como representación genuina de la Patria y del Orden.

JOSE DE LA HERRAN
Contralmirante

La guerra europea ha ofrecido a los espíritus españoles dos grandes enseñanzas, harto convenientes para atenuar el general desconocimiento de nuestro pueblo acerca de los problemas navales. Es una, la rectificación con caracteres incontrovertibles de la decisión a favor de la victoria que la supremacía naval supone, enseñanza no bien apreciada quizás, pese a ofrendar la historia tantos ejemplos de ello, como guerras, y que la estimación alemana, dentro del cerco del bloqueo naval inglés, ha presentado como ejemplo magnífico.

Y es la otra consecuencia materia de precisa meditación para los futuros oficiales, la convicción de que sólo coeficientes altísimos de perfeccionamiento en la orgánica y en la técnica pueden hacer eficaz el sacri-

Guardia Marina de primer año, hasta alcanzar la del primer almirante de España.

JOSE GONZALEZ BILLON
Contralmirante jefe de la tercera Sección de E. M. C.

La historia del mundo en su relación con el ser humano, considerada en sus aspectos comercial y marcial nos muestra que desde los más remotos tiempos fueron agrupaciones políticas preponderantes aquellas que mejor supieron utilizar el mar y alcanzar su dominio.

La historia especial de España nos pone de manifiesto que los períodos de prosperidad o decadencia de nuestra Patria coincidieron repetidamente con iguales respectivos estados de potencialidad naval.

El acto de nuestro Augusto Soberano, honrando a la Armada al disponer ingresase en ella el heredero del Trono, refleja una vez más su fecunda iniciativa, esclarecido talento y acertada orientación.

¡Bienvenido seáis, y que vuestra alma se

temple admirando de cerca las grandezas del mar!...

LUIS QUINTANA
Contralmirante

puede esperar literatura de quien no es literato) he tratado de describir a usted un momento solemne de nuestra vida en los buques de guerra, momento que con letra especial quedó señalado en el libro de servicios del crucero *Reina Regente*, y que por su solemnidad y fuerza emotiva, quedará eternamente grabado en mi memoria.

MANUEL GARCIA VELAZQUEZ
Comandante del crucero «Reina Regente»

Muy grato es para mí el hacer pública confesión de nuestro sentir por todas aquellas instituciones que son en España como la medula de su vida y que tan rancio arraigo tienen en la conciencia popular, por ser nosotros un pueblo encariñado con lo antiguo, con su tradición y con su Trono, tan estrechamente unido a nuestros días de gloria y a nuestros pesares y que hoy nos abre la perspectiva de lo porvenir.

Los que sentimos verdadera devoción por nuestra Armada, a la que nos hemos consagrado y de la que hemos hecho nuestra profesión, no podemos por menos de agradecer muy sinceramente la gran muestra de cariño y el alto honor que nos ha querido dispensar S. M. el Rey dándonos a su primogénito para que forme parte de nuestra familia, en donde todos y cada uno de nosotros, sintiendo como los que más el amor a nuestra España, encontrará siempre gentes dispuestas a darlo todo por lealtad a la Patria, amor a su Rey, por el cumplimiento del deber.

RAMON SAINZ
Comandante del «Marqués de la Victoria»

La grata noticia del ingreso de S. A. R. el Príncipe de Asturias en la Marina, fué recogida a bordo del crucero *Reina Regente* en su telegrafía sin hilos, y pronto de unos a otros (no era noticia reservada) corrió en toda la dotación, quienes no ocultaban su emoción y su alegría, comentando en alta voz los sencillos marineros, las disciplinadas clases y los ilustrados oficiales y jefes, el alto honor que recibían todos como la más preciada recompensa.

La superioridad hubo dispuesto fueran leídos a las dotaciones de los buques, formadas en revista, como para el más solemne acto, los radiogramas en que el excelentísimo señor ministro de Marina daba noticia de la decisión de Su Majestad al firmar carta-orden de Guardia Marina a favor de S. A. R. el Príncipe de Asturias y la Real orden embarcándolo en el acorazado *España*, singular muestra de afecto y consideración a la Armada.

La Marina, como usted sabe, en todos los actos que realiza frente a las dotaciones formadas, como son lectura semanal de Código y Leyes penales, sentencias, presentaciones de nuevo comandante y jefes de buque, alocuciones que dirijan los almirantes y jefes a sus dotaciones, etc., termina el acto con un grito que sintetiza su amor a las instituciones y a la Patria, un ¡Viva el Rey! cierra y termina siempre dichos actos.

Pues bien; al terminar aquel día la lectura de los radiogramas que trajo a mi dotación tan fausta nueva, a mi grito ¡Viva el Rey! un atronador ¡Viva...! fué la contestación de todos, lanzado con tal fuerza y cariño, que mi alma sintió el mayor choque de emoción que he experimentado frente a mis subordinados durante el mando.

Aunque en forma poco literaria (no se Pródigo en empresas afortunadas, y se dieron motivo a páginas gloriosas de nuestra historia, fué el reinado del famoso Monarca, con cuyo nombre se honra el buque de mi mando, y si las circunstancias actuales no permiten realizar hazañas semejantes, no cabe dudar que el poder naval de España presenta en la actualidad, en cunato al material se refiere, una culminación de medios, si modestos como corresponden a nuestras aspiraciones, de adecuada modernidad.

Hagamos fervientes votos al irse completando el material y organizándose los múltiples servicios de una Marina de Guerra moderna. S. A. R. el Príncipe de Asturias, que acaba de alistarse entre nosotros, presencie el resurgimiento del poder naval de España, y al hacerlo, hagamos presentes nuestros sentimientos de lealtad, respeto y

agradecimiento a S. M. el Rey, que por el acto realizado, pone de relieve el reconocimiento que desde el Trono se exterioriza de la importancia del poder naval, para país que, como el nuestro, tiene su porvenir tan ligado al de los problemas que hoy preocupan a los estadistas de Europa.

ELISEO SANCHIZ

Comandante del crucero «Carlos V»

Considero un acontecimiento de gran trascendencia para la Marina de Guerra, a la que me honro en pertenecer el ingreso como Guardia de Marina de S. A. R. el príncipe de Asturias que ha demostrado con ella no sólo el gran interés que por los asuntos marítimos siente, sino su amor sincero a una colectividad que en todas ocasiones ha sabido conservar su elevado puesto en los anales de la Historia Nacional y que sabrá corresponder con su incondicional adhesión al alto honor que ha recibido.

MARIANO SANJUAN

Comandante del «Contramaestre Casado»

La Marina Militar o como antiguamente se denominaba el Real Cuerpo de la Armada, cuyos generales, jefes y oficiales procedían de las más nobles familias de la Nación, inculcaban a sus subordinados y dotaciones de los buques al amor a sus Reyes y el afianzamiento de las instituciones monárquicas que juraban defender hasta perder la última gota de sangre. Variaron los tiempos a consecuencia de grandes y trascendentales acontecimientos históricos y con ellos el ingreso con otras condiciones en el Cuerpo de la Armada, sin que ese cambio haya hecho variar en lo más mínimo el espíritu de la Corporación de firme adhesión y respeto al más alto dignatario de la nación. Regida ésta felizmente, por magnánimo e inteligentísimo Monarca que en unión de virtuosa y bella esposa, educa brillantemente a sus hijos para que en su día puedan gobernar a España con la mayor moralidad y justicia, a fin de proporcionarle bienestar, tranquilidad y riqueza y poderla hacer grande para ser respetada, el Cuerpo General de la Armada tiene que considerarse orgulloso y enaltecido al contar en el seno de la Corporación al heredero del Trono, S. A. R. el Príncipe de Asturias, que como su augusto y buen padre, conoce las ventajas de poseer una Marina poderosa que ha de saber realizar con el prestigio de su nombre, el cariño de cuantos la integran y el de todos los españoles.

DIMAS REGALADO Y L. DEL HOYO

Comandante del «Dorado»

La Marina Española, siempre monárquica, sabrá corresponder con su abnegación y lealtad al alto honor de contar hoy entre sus guardias marinas y mañana entre sus Almirantes, al Príncipe de Asturias, heredero de una corona enaltecida por el glorioso reinado de su Augusto Padre, modelo de Reyes y dechado de patriotismo.

JOSE DE IBARRA

Comandante de Marina de Tarragona

En el culto que la Marina rinde a la Patria es de ventura y tangibles esperanzas el día 30 de julio de 1922, en el que fué nombrado caballero guardia-marina S. A. R. el Príncipe de Asturias D. Alfonso de Borbón y Battemberg. Queda en esa fecha espléndidamente rectificada la frase *Marina poca y mal pagada*, tras la que se fueron nuestras colonias y otros valores de más alta espiritualidad.

Don Alfonso XIII, enlazando sus más tiernos afectos al porvenir de la Armada, pone el aval de su clara inteligencia y espíritu progresivo en el engrandecimiento en España, consubstancial con la Monarquía.

MANUEL RODRIGUEZ

Comandante del «Princesa de Asturias»

El glorioso nombre que ostenta la popa de este buque lleva en sí un simbolismo al que quizás no haya sido ajena su elección.

En las abruptas montañas asturianas inició D. Pelayo el renacimiento de la Patria; en el año 1887 terminaban la construcción de este buque los astilleros de Tolón, teniendo el ilustre almirante Antequera, que lo mandó construir, el noble propósito de iniciar un renacimiento de poder naval español.

Cuando el viejo y glorioso buque se jubila en las tranquilas aguas del Arsenal fe-

rolano (al tiempo, precisamente, en que el Panteón de Marinos ilustres acoge los restos del almirante Antequera) se filia en las listas de la Armada como Guardia Marina, S. A. R. el Príncipe de Asturias y la Marina de España, puede vestirse para recibir dignamente a su egregio compañero, con las galas de unos cuantos elementos de combate, relativamente modernos.

Votos hago, pues, para que el veterano buque, del que soy último comandante activo, pueda ver desde su apacible retiro, sucesores suyos en número y calidad suficientes a lograr que la llegada a nuestras filas del joven Príncipe, señale una COVADONGA naval, que no quiso la suerte vincular en el veterano acorazado. Ello se merece el nuevo Guardia Marina, al que acompaña el respetuoso y leal afecto de la corporación toda.

NICASIO PITA

Comandante del acorazado «Pelayo»

Sumándose al homenaje que los marinos rinden a S. A. R. el serenísimo señor Príncipe de Asturias, con motivo de su ingreso como Guardia Marina en la Armada, el comandante y dotación del *Mac Mahon* estiman honor señalado expresar en las páginas de *Los augustos defensores de la Patria* adhesión cordial y respetuosa a su excelsa Persona.

A. ESPINOSA DE LOS MONTEROS

Comandante del «Mac Mahon»

La emoción que en todos los marinos que lo presenciaron produjo la incorporación de S. A. R. el Príncipe de Asturias a la Armada española, como Caballero Guardia Marina, fué el mejor augurio de cómo fué recibido el primogénito de nuestros muy amados Reyes.

El Príncipe de Asturias siente palpar su corazón al unísono de los marinos, y a medida que su clara inteligencia y sus nobilísimos sentimientos se vean aplicados con entusiasmo a la vida de la Marina de Guerra, más y más amará a sus compañeros y más viva admiración sentirá a nuestro pasado.

Atendiendo a la dualidad augusta de Rey de padre, debemos ensalzar el acierto de nuestro querido Monarca cuando inscribe al Príncipe de Asturias en las gloriosas filas de la Marina española, porque en los anales de ésta y con la sangre de sus mártires y de sus héroes, se han escrito las mayores hazañas y las más ejemplares acciones que registra la historia de todos los pueblos. Mundos brotaron al conjuro de sus naves, y si por azares de luchas cruentas no correspondió siempre la victoria al valor, guardaron las aguas con envidia el secreto de la bravura de España.

Quien conozca efemérides de la Marina española, será siempre por alcurnia de raza, buen ciudadano y patriota predispuesto al heroísmo.

JOSE MARIA CEBREIRO

Comandante de Marina, de Gijón

¡Bienvenido sea el Príncipe de Asturias a la Marina...! Profesión es la nuestra de abnegación constante y de continuo sacrificio para quienes la ejerzan con decoro, y por ello resulta consolador y resulta ejemplar que un Príncipe la escoja, y venga *motu proprio* a pasar fatigas.

Aprendan la lección los espíritus mezquinos que la necesiten, los que en ésta, en esa o en aquella carrera, buscan el propio medro, claman por la ventaja material y olvidan los deberes morales.

El Príncipe no viene a la flota para satisfacer su vanidad, sino que modestamente, sin palabras, enseñará a quien lo quiera ver y dirá a quien lo sepa oír que en ciertas profesiones hay o debe haber algo que no es la ventaja.

«Córcega, en lo que atañe a presas y botín no produce más que honor, que está muy por encima de la riqueza; no es que yo lo desprecie, antes al contrario, pero nunca sacrificaré mi buen nombre por obtenerla».

«He terminado la guerra sin hacer fortuna, pero no hay mancha en mi proceder, que sobre las riquezas coloqué siempre el honor verdadero».

Y por si los pequeños mercenarios de estos tiempos de agitación lo ignoran, les diré que el autor de esas frases que yo copio, quien de su puño y letra las escribió y quien pasó su vida practicándolas (escribir las no más está al alcance de cualquiera) se llamó en este mundo Horacio Nelson.

MANUEL DE MENDIVIL

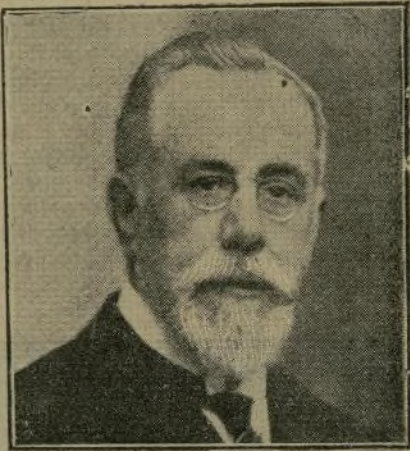
Comandante de la «Nautilus»

La Compañía

Trasatlántica

En el homenaje nacional que en Cádiz se acaba de tributar al gran patriota marqués de Comillas, el alcalde, hablando de la Compañía Trasatlántica, recordó que en la catástrofe del *Machichaco*, en Santander, el marqués acudió generosamente con su remedio, y cómo el trasatlántico *Montserrat*, de Comillas, fué el primer buque español que rompió el bloqueo de Santiago de Cuba, por lo que excitaba al pueblo de Cádiz a que vea en la obra del monumento una lección cívica para la posteridad.

La Compañía Trasatlántica—su mas legí-



D. Javier Gil Becerril, [Consejero de la Compañía Trasatlántica.

timo timbre de orgullo, su galardón más preciado—es una de las Compañías que merecen el nombre de beneméritas. Su admirable organización, su perfecto funcionamiento y el patriotismo que demuestra en todos sus actos, la hacen acreedora a la estimación de los españoles. Ella da la sensación del progreso de la Marina mercante hispana; por ella, la bandera española llegó a todos los puntos del globo, y, gracias a ella, el comercio patrio puede tender su red por todos los continentes.

En verdad que no hay quien repare en estos hechos, que no otorgue a esta excelsa entidad los más cálidos y más vibrantes elogios. Se los merece plenamente, y para que no se diga que un exceso de admiración nos impulsó a escribir de este modo, razonaremos los asertos trazados, los rasgos principales del funcionamiento de esta Compañía.

La parte oficial, pues, patentiza su normal funcionamiento.

En lo que pudiéramos llamar aspecto comercial de la Empresa, esta es la finalidad para la cual se constituyó, debemos decir que todos sus barcos, sin excepción de ninguna clase, están provistos de cuantos adelantos son necesarios al «confort» del viajero. La Compañía se cuidó siempre de unir las mayores comodidades a la rapidez en los viajes.

Y, en cuanto a su servicio, no cabe sino decir que es de primer orden, y que todos los vapores cuentan con iluminación eléctrica, cámaras frigoríficas, salones para señoras y fumadores, biblioteca, sala de música e instalación completa de telegrafía sin hilos.

La Compañía Trasatlántica tiene organizados viajes circulares por sus líneas en combinación con las más grandes Empresas extranjeras, tales como la *Pacific Steam Navigation*, la *Sud Americana de Vapores*, la *Pacific Railway*, el ferrocarril de Panamá y otras. De esta suerte, el pasajero puede llegar al término de su viaje sin otra preocupación que la del trasbordo personal.

Por ejemplo. El viaje de los Estados Unidos a Filipinas puede hacerse en inmejorables condiciones, utilizando la línea de Cuba y Méjico, vía New York, en el viaje de verano, y la línea directa a Filipinas.

Otro viaje interesante es el de Inglaterra a Buenos Aires. Puede hacerse también por las líneas de Filipinas y Buenos Aires, permitiendo al viajero, según las épocas, una estancia en España, para visitar sus ciudades más importantes.

También puede hacerse el viaje desde Europa a los puertos del Océano Pacífico en los vapores de la Trasatlántica, pues esta Compañía tiene establecidas combinaciones, como antes queda apuntado, con las más poderosas Empresas de navegación y ferroviarias, tales como la *Pacific Mail*, la *Sud Americana de Vapores*, la *Pacific Steam*

Navigation, la *Pacific Railway*, el ferrocarril de Panamá y otras.

Todo ello, por lo que se refiere a América y Oceanía, es importantísimo; pero no deje de serlo igualmente la facilidad que brinda a los turistas el poder combinar viajes de recreo de mayor o menor duración, según el tiempo de que dispongan, para visita distintos puertos de España, Italia, Africa, Portugal e Inglaterra.

Así, por ejemplo: Para visitar las costas españolas, desde Cádiz a Barcelona, o viceversa, pueden utilizarse cinco salidas mensuales: para Portugal y el Cantábrico, tres, y para los puertos de Italia, dos.

Igualmente ofrece la Compañía Trasatlántica viajes de recreo por las costas andaluzas, levantinas, cantábricas, por Portugal y por Inglaterra, con periódica regularidad y con toda clase de combinaciones para poder admirar cuanto hay de artístico y de sublime en las capitales del interior.

No puede decirse más en pro de la Compañía Trasatlántica. Con la enumeración de su cometido basta para que, a los labios de todos, surja la frase cordial de sincera admiración al benemérito marqués de Comillas y al digno director y vicepresidente de la Trasatlántica, D. Javier Gil Becerril, senador del Reino y valiosísima personalidad social.

LA MONARQUÍA en Tànger

Don Emilio Dahl

Sin duda una de las personalidades que más merecen la consideración de los españoles en la capital tangerina es la del prestigioso señor D. Emilio Dahl.

Dentro del grandioso edificio de la Casa Dahl, se desarrollan los más heterogéneos negocios. Desde depósito de maderas y materiales de construcción, hasta los más delicados artículos de fantasía, pasando por artículos tan distintos como ferretería y quincalla, batería de cocina, motores eléctricos, cerámica, cristalería, loza, muebles curvados y de mimbre, material eléctrico, etc., etc.

La importante Casa Emilio Dahl es la única depositaria para Marruecos de la Sociedad Española de Electricidad ASEA, de Madrid; de la Sociedad anónima B. A. Hjorth C.; de Estocolmo, fábrica de cocinas para petróleo y aparatos de soldar «Primus».

Don Emilio Dahl es asimismo consignatario de la Gran Compañía de Navegación sueca «Rederiakt-iebolaget Svenska Lloyd», de Gotemburgo (Suecia).

La casa a que nos referimos tiene establecida, además, una sección especial denominada Departamento de Comisiones, el cual se ocupa de comprar por su cuenta todos aquellos artículos que puedan interesar al mercado de Marruecos, y de vender todos los productos del país que puedan interesar al extranjero.

Cuando se recorre las enormes dependencias de esta gran Casa, puede observarse una intensa actividad comercial, que contrastaba con el sereno reposo que hubimos de respirar en su claro y amplio salón de la planta principal, donde actualmente celebra la Exposición de sus cuadros un notable pintor, creemos que polaco, detalle de arte y de buen gusto que completa las iniciativas de una Casa montada a la moderna, que acredita a su propietario como uno de los negociantes más dignos del aplauso del público.

El Sr. Sánchez Cuervo, académico de Ciencias Exactas

En la vacante producida por fallecimiento de D. Amós Salvador ha sido elegido académico de la de Ciencias Exactas el ingeniero de Caminos D. Luis Sánchez Cuervo.

Hombre de gran cultura y singular talento, más que felicitar a nuestro buen amigo el Sr. Sánchez Cuervo, felicitamos a la Academia que lo recibió en su corporación intelectual.

La iniciativa de LA MONARQUÍA

El entusiasmo de América por el homenaje a nuestro Rey

Nos llena de satisfacción ver la enormemente favorable acogida que todos los países americanos dieron a la iniciativa lanzada por Benigno Varela en LA MONARQUÍA en junio último. Los más prestigiosos periódicos de América efectúan intensísimas campañas en pro del homenaje. De Cuba recibimos innumerables adhesiones que traen testimonios de apasionado amor a España y fervorosa devoción a nuestro Rey. Para todos, la más honda gratitud de LA MONARQUÍA. Y como ilustres amigos de Cuba, Méjico y la Argentina nos escriben solicitando informes referentes a la organización del homenaje, LA MONARQUÍA reitera lo dicho por nuestro director en la carta que envió Benigno Varela al señor presidente de la República de Panamá y que a continuación se reproduce:

«Excmo. Sr. D. Belisario Porras,
Presidente de la República de Panamá.

Señor: Con emocionada gratitud leo la carta con que nos honró V. E. y los nobilísimos renglones enviados a LA MONARQUÍA en los que entusiásticamente dice desea poner el sublime esfuerzo para que la iniciativa de LA MONARQUÍA, relacionada con el gran homenaje hispanoamericano a nuestro Rey Don Alfonso XIII, tenga pronta realización. Bondadosamente se digna preguntarme vuestro lo que se debe hacer para ello. Como la misma bondadosa pregunta nos dirigen ilustres personalidades americanas, tengo el honor de contestar a todos lo mismo que hoy a V. E.

Es decisión firmísima de LA MONARQUÍA permanecer en absoluto al margen de todo lo que se relacione con suscripciones. El periódico de mi propiedad se limita en ese aspecto a entregar diez mil pesetas a la Junta central que se constituya.

En Cuba, Méjico, Argentina, Guatemala, Costa Rica, El Salvador, como en Panamá, existe singularísimo entusiasmo. Considero que en cada país podrá constituirse una Junta integrada por personalidades de gran prestigio. Y luego, entenderse todas esas Juntas para la ejecución de la iniciativa con la que se constituyese en Madrid formada por los representantes en España de los países americanos.

La acción de LA MONARQUÍA limita-se, pues, a contribuir con la modesta suma de diez mil pesetas a la realización del homenaje hispanoamericano y a agradecer con el corazón que los hermosos y queridos países, hermanos de raza, acojan con tanta efusión la iniciativa de nuestro periódico.

Ruego a V. E., Señor, acepte el testimonio de mi más alta consideración.

Benigno Varela,
Director de LA MONARQUÍA.

A mi juicio, S. M. el Rey de España se ha conquistado un puesto aparte en la admiración del mundo entero por su actuación humanitaria durante la guerra mundial.

ADRIAN RECINOS
Ministro de Relaciones Exteriores
de Guatemala

A las grandes simpatías y a la admiración que S. M. el Rey D. Alfonso XIII ha inspirado por su generosa labor humanitaria durante la guerra europea, se unen los sentimientos de amistad y sincero afecto que tan felizmente existen entre Cuba y su Madre patria, España, para hacer gratísima la idea de ofrecerle al aclamado y augusto Sobera-

no un homenaje adecuado a la importancia de su noble obra.

CARLOS MANUEL DE CESPEDES
Secretario de Estado de Cuba

Me parece altamente simpática la fiesta de rendir un homenaje de cariño al ilustre y democrata Rey de España, consistente en erigirle un monumento con el concurso de todas las naciones del mundo, por la obra de conmovedor altruismo que realizó en gran escala durante la guerra europea; y creo que Hispano América se unirá a ese homenaje con ferviente entusiasmo dadas las grandes simpatías que el Soberano es-

des, y perpetuar su recuerdo para enseñanza de las generaciones futuras.

M. DESPAIGNE
Secretario de Hacienda de Cuba

Erigirle un monumento al Rey de España con el concurso de todas las naciones del mundo como un homenaje de simpatía y cariño por su obra altamente humanitaria realizada durante la guerra europea, me parece idea excelente y justa. El Soberano español con energía sin igual y con una visión exacta de la realidad sustrajo a su país del conflicto de la guerra ahorrándole a su pueblo mucha sangre, y ya esto es mérito.

En relación con las naciones hispanoamericanas, el Rey de España, D. Alfonso XIII, mantiene una política de internacionalismo ibérico, cuyos frutos se van notando diariamente.

El Monarca español se ha dado cuenta de la gran misión de consolidar sobre bases incommovibles el grupo de civilización hispana llamado a ser una fuerza decisiva en el mundo futuro.

España está ocupando su lugar en esa gran tarea, y es evidente que su Rey es quien la guía.

JOSE MANUEL CORTINA
Secretario de la Presidencia
de Cuba

Desde que lei, hace ya algún tiempo en muchas revistas católicas de España y América la vibrante fórmula religiosa compuesta por S. M. Don Alfonso XIII para consagrar con ella su augusta persona y real familia juntamente con la nación entera al Sagrado Corazón de Jesús, y supe que arrodillado sobre el Cerro de los Angeles la había recitado con gran fervor en presencia del Gobierno, clero y pueblo que le contemplaban entusiasmados, no pude menos de sentir una veneración profunda por tan católico Rey.

Cuando más tarde en los días luctuosos de la guerra le vi cruzar, por medio de su tierna caridad, los ensangrentados campos de batalla restañando heridas y endulzando lágrimas exclamé: hé ahí aquel acto sublime de fe convertido en la más hermosa de todas las virtudes cristianas, y entonces mi veneración fué mayor por la augusta persona del cristianísimo Monarca español.

Bien está, pues, que se unan todas las almas y todos los corazones para erigir un monumento que recuerde la gallarda fe y la dulce caridad de tan magnánimo Rey.

El Obispo de la Habana.

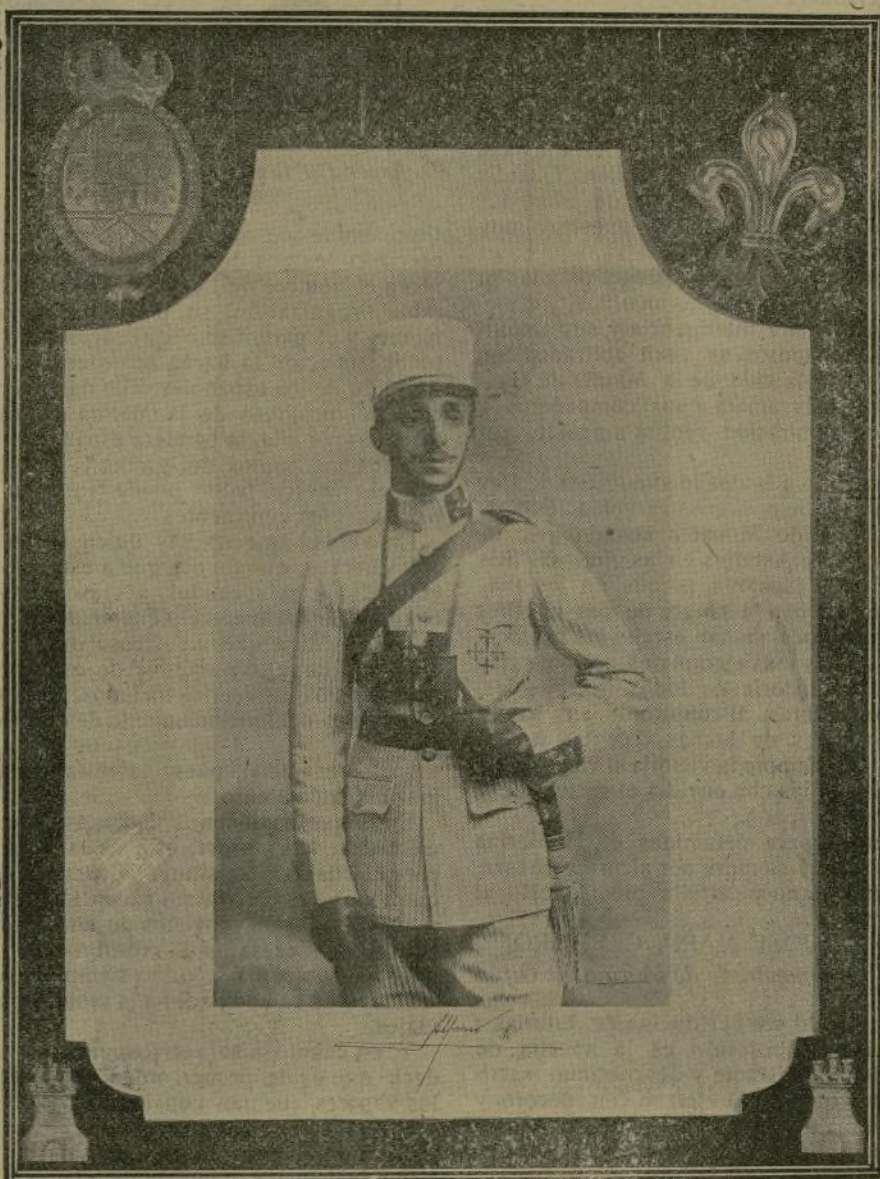
Opino que es muy justo el homenaje que se prepara al Rey de España, consistente en un monumento erigido con el concurso de todas las naciones del mundo, porque nada más justo que perpetuar la memoria de la obra humanitaria que él ha realizado durante la guerra europea, y honrar al Soberano que trabaja por el engrandecimiento y felicidad de su pueblo.

FR. VALENTIN
Obispo de Cienfuegos (Cuba).

Me parece algo de justicia la erección del monumento costeado por todas las naciones, en honor del Rey de España. Es la primera vez en la historia en que se ve a un Soberano abrir su pecho para sentir dolores tan ajenos, y abrir su bolsa, para llevar el consuelo de noticias verdaderas a hogares atribulados por la duda. Es verdad que el dolor no tiene patria; pero no es menos cierto que el enfriamiento de la caridad lo había confinado a un rincón. Cada pueblo debe llorar sus dolores, solo; para las dichas no se necesita compañero. S. M. Alfonso XIII rompió las barreras del dolor, y fué a los rincones más castigados por la guerra para decir la verdad, repito, a los pueblos agongojados, después de haber gastado sumas cuantiosas para averiguarla. Es bello, es cristiano, es original.

Mi opinión humilde, es que debemos ser agradecidos, todos, primero por solidaridad, y luego por egoísmo. ¡Quién sabe, y no lo permita Dios, si, andando el tiempo, se verá el Manzanares español en la caritativa necesidad de abrir otra vez su oficina de informaciones! Es conveniente inmortalizar a los hombres buenos para que aprendamos todos. Un monumento a un hombre bueno es una lección objetiva, de la cual tan necesitados estamos; y un perenne testimonio de que hay quien sabe apreciar la virtud.

EL OBISPO DE PINAR DEL RÍO
(Cuba).



pañol tiene conquistadas, muy merecidas por cierto, en esta parte del mundo.

Por mi puedo decirte que acojo la idea con calor y me declaro un fervoroso adepto de la misma.

ERASMO REGUEIFEROS
Secretario de Justicia de Cuba

Dejando a un lado mi inconformidad con la erección de monumentos o estatuas a los que, aún merecidos, del tributo, transitan todavía por este valle de lágrimas, estimo que la conducta prudente y altruística del joven Rey de España, es digna de loa y justifica la intención de los que se han puesto a la cabeza del movimiento.

Don Alfonso es, de las testas coronadas, una de las dos o tres que despiertan mis simpatías; se da bien cuenta de la época en que vive; es Rey y a la vez antitesis de la autocracia a lo Kaiser, y sus sentimientos de piedad hacia la humanidad doliente, se han manifestado tan palpablemente en el período de la gran catástrofe, que todo basta para que tengan razón los que desean rendir un tributo de admiración a sus virtu-

des; pero hizo algo más frente a la crueldad de los hombres y a los horrores de la horrible lucha mitigó muchos dolores, enjugó muchas lágrimas y llevó el consuelo y la paz y la tranquilidad a muchos hogares. ¿Cómo no ha de parecerme justa y excelente la idea de erigirle un monumento al Monarca español?

AURELIO A. ALVAREZ
Presidente del Senado de Cuba

En los momentos en que casi la totalidad de las naciones de la tierra eran enemigas entre sí, en la más espantosa contienda de todos los tiempos, fué el Rey de España lazo de unión entre los que caían heridos y prisioneros y sus familiares atribulados.

Fuó acaso, en esos días tenebrosos, la única luz de fraternidad efectiva que tuvieron los desesperados y los vencidos.

La misma grandeza de la guerra hace que el servicio prestado revista caracteres extraordinarios. Es, pues, plausible y justa la iniciativa de erigir un monumento internacional que perpetúe la gratitud de todos los pueblos favorecidos.

La Constructora Naval y el engrandecimiento de nuestra Marina

Cuando hace catorce o quince años se constituyó la Sociedad Española de Construcción Naval, y lanzó al público sus propósitos, ya se vio que iba a ser una entidad poderosa de las que honran a un país. En estas columnas se ha hablado de ella otras veces y esto detiene mi pluma, porque estoy seguro de no llegar a la brillantez de los periodistas que trazaron aquellos artículos. Es muy importante y muy notable todo lo que alcanza, para que yo pueda en cuatro cuartillas reflejar exactamente lo que esta Sociedad es y significa.

Por esto considero yo que todo cuanto se diga en beneficio de la Sociedad Española de Construcción Naval, y todo cuanto se haga en pro de ella, es altamente ventajoso y patriótico. En sus talleres está no sólo la defensa marítima de España sino las entrañas vitales de nuestro mejor comercio.

Desde 1909 está encargada de la habilitación y explotación de los Arsenales del Ferrol y Cartagena, y muy poco después, se hizo cargo, también, de los talleres de Artillería de La Carraca. Y desde aquella fecha está encargada, también, de la construcción de buques, cañones y proyectiles para la Marina de Guerra.

Para que se vea la capacidad productiva de la entidad y su excelente organización, anotaremos que desde 1909 ha entregado a la Marina los buques siguientes:

Los acorazados *España*, *Alfonso XIII* y *Jaime I*.

Los cañoneros *Recalde*, *Bonifaz*, *Laya*, y *Lauria*.

Los destroyers *Bustamante*, *Villamil* y *Cadarso*.

Veintidós torpederos de 180 toneladas y tres sumergibles de 550.

Además de estos 35 navios de guerra, ha hecho entrega a la Marina Mercante de los siguientes:

A la Compañía Trasatlántica, los vapores *Santa Isabel* y *San Carlos*.

A Altos Hornos de Vizcaya, los vapores *Conde de Zubiría*, *Marqués de Chávarri*, *Victor de Chávarri*, *Fernando L. de Ibarra* y *Ganguil Calindo*.

A la Compañía Marítima del Nervión, los vapores *Mar Blanco*, *Mar Caribe*, *Mar Negro* y *Mar Adriático*.

A la Compañía Naviera de Beirao, los vapores *Felguera* y *Sama*.

A la Compañía Transmediterránea, el *Ronseu* y el *Escolano*.

Y a la Ibarra y Compañía, de Sevilla, el *Cabo Roche* y el *Cabo Huertas*.

Además tiene en construcción para la Marina de Guerra, el crucero *Reina Victoria Eugenia*, de 5.590 toneladas, que en estos días será entregado oficialmente; dos cruceros de 4.725 toneladas cada uno; otros dos de 7.850; dos destroyers de 1.125 toneladas; otros tres de 1.650; tres cañoneros; tres sumergibles de 550 toneladas, iguales a los ya

entregados, y otros seis sumergibles más.

Y por si ello fuere poco, está terminando ya los trasatlánticos *Cristóbal Colón*, de unas 10.000 toneladas; *Alfonso XII*, gemelo del anterior, y *Manuel Anús* que van a ser entregados en breve, más otros dos trasatlánticos titulados *Magallanes* y *Juan Sebastián Elcano*, cuya construcción acaba de iniciarse no hace mucho tiempo.

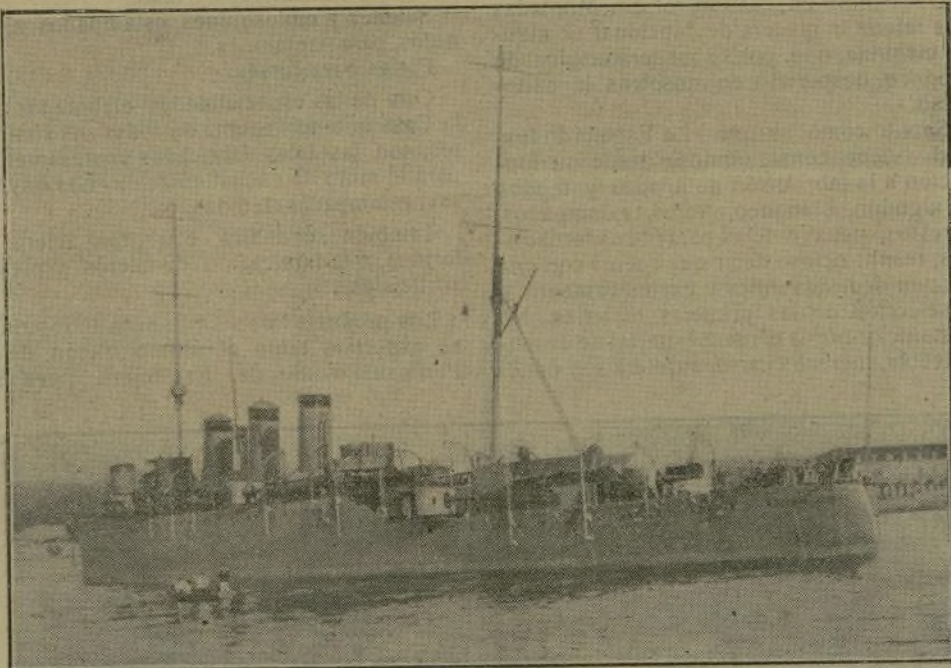
Con esto, creo haber dicho bastante para reflejar la valla de esta entidad industrial. reflexione el lector, y verá que sólo con una admirable organización es como únicamente se puede realizar una obra tan intensa y tan abundante, como la que significa lanzar al mar esa lista de navios construidos con todas las excelencias y progresos de la náutica moderna.

Otro aspecto poco conocido del gran público, es que esta Sociedad Española de Construcción Naval, es poseedora, además, de los Astilleros y Factorías de Matagorda, Nervión y Sestao, y de que en ellos se han construido la mayor parte de los buques mercantes que acabo de mencionar.

Conviene también advertir que deseosa de ampliar sus horizontes, ha emprendido con gran actividad la fabricación de material de ferrocarriles, coches y vagones, para las Compañías del Norte, Mediodía, Madrid Cáceres y Portugal y Betanzos al Ferrol.

Por último, quiero hacer resaltar que recientemente ha terminado de poner en movimiento unos grandes talleres metalúrgicos en Reinosa, para la fabricación de aceros de características especiales, forjados, moldeados, laminados y estirados, y bronce y latones de todas clases, los cuales subvienen en gran parte a los demás establecimientos de la Sociedad y a la industria en general.

VICTOR ROMERAL



Crucero «Reina Victoria», que dentro de breves días entregará la Constructora Naval a la Marina.

La Compañía Basconia, protectora de sus obreros

Ignorarán seguramente los lectores de LA MONARQUÍA el valor real que hoy tiene la fábrica que esta Sociedad Anónima posee en Bilbao. Pues bien, según nos manifestaron hace pocos días cuando la visitamos, su valor es de 20.394.289 pesetas, habiendo aumentado este valor del año ante-

Esta Central es de 1.500 kw., y está compuesta de un tubo alternador Brown Boveri y de dos calderas semi-marinas Babcock and Wilcox de 2.000 caballos cada una. Se encuentra ya funcionando sin interrupción, y gracias a ella se permitió salvar sin quebranto el período del estiaje. Esto aparte de que la fuerza producida resultó a precios más reducidos que los calculados.

Otro motivo del aumento ha sido la mejora y ampliación de los talleres de Construcciones metálicas y la adquisición de maquinaria. En ello se invirtieron 252.167 pesetas y fué altamente remunerador el gasto porque al aumento de valor de la fábrica

se añadió también una mayor capacidad productiva.

Todavía podríamos agregar que en este capítulo de aumentos cabe un acumulador hidráulico que costó 22.443 pesetas y un taller de calibrar redondos que consumió 20.000 pesetas, que con otros aspectos y mejoras hicieron subir el valor de la fábrica como ya hemos dicho, en más de un millón de pesetas.

Y como gratificaciones y subvenciones destinadas a fines de cultura y beneficencia ha desembolsado la respetable suma de 105.743,25 pesetas.

Para terminar este rápido bosquejo sólo

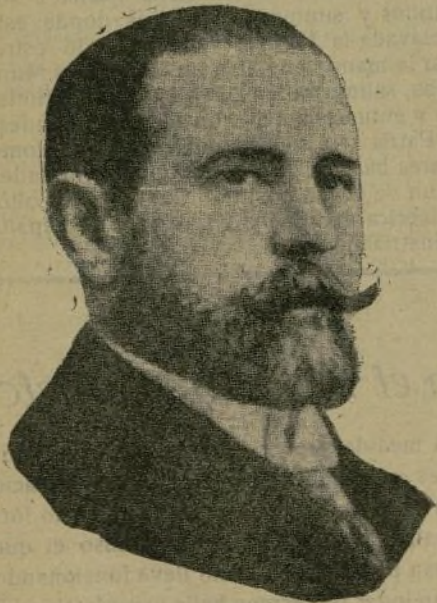
diremos que el activo de esta Compañía Anónima asciende a 34.153.053,78 pesetas lo que da la medida de su progreso y de su importancia social.

Justo es consignar aquí que en esta tan halagadora evolución corresponde la mayor gloria al Consejo de Administración, integrado por personas competentísimas que se desviven en el cuidado del negocio y en su marcha libre de obstáculos y sobre seguro.

Y aun podríamos señalar que en esta tarea cabe destacar como potencia laboriosa de primer orden a D. Jesús Chirapozn, jefe administrativo de la Compañía, cuyo talento se revela en ese éxito creciente y en la seguridad con que se va desenvolviendo la Sociedad. También cumple citar con elogio a D. José Luis Costa, secretario del Consejo de Administración, que derrocha actividad y competencia en tan difícil puesto con una abnegación y un entusiasmo del que son patente los éxitos industriales de la «Basconia».

Y como cúspide de tan brillante y rección citaremos al ilustre financiero bilbaíno don Juan T. de Gandarias que preside el Consejo de Administración. Su alta capacidad, sus grandes cualidades de organizador, su mentalidad poderosa y su visión clara de los negocios se refleja en su brillantísima actuación.

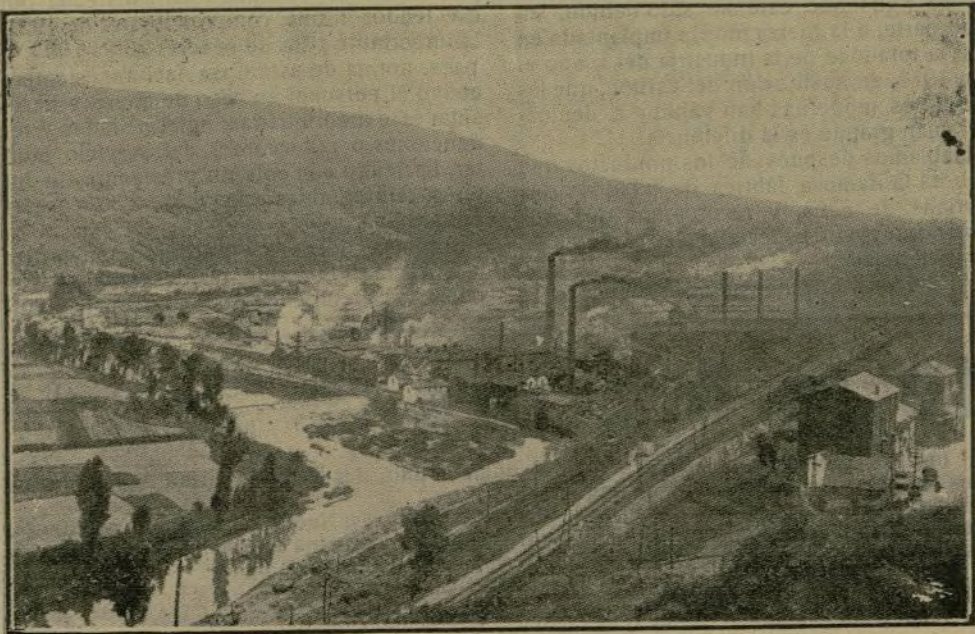
Y por último, justo es consignar con el mayor aplauso que el elemento directivo de la «Basconia» ejerce desde siempre y en todo momento respecto a sus obreros una verdadera tutela. El personal de la entidad halla en sus directores una verdadera protección moral y económica. Don Juan T. de Gandarias realiza en tal sentido una admirable labor social muy digna de imitar por patronos que deseen tener bien satisfechos a sus obreros. La «Basconia» trata a los suyos con conducta ejemplar.



D. Juan T. de Gandarias, presidente del Consejo de Administración de la Compañía «Basconia».

penúltimo al último en la respetable cantidad de un millón y pico de pesetas.

El desglose de este aumento considerable es muy curioso. Pero para dar una idea de él solo diremos que una Central Termo-Eléctrica que se ha montado y funciona ya está valorada en 655.818 pesetas.



Vista de la fábrica de la «Basconia».

Ayuntamiento de Madrid

"La España industrial" de Sans (Barcelona) honra la industria española

En junio último tuvimos el gusto de dedicar a la prestigiosísima entidad catalana «La España Industrial» una información. Hoy nos place reproducir la recientemente inserta por nuestro colega *El Imparcial*, que dice así:

«Al llegar al edificio social de «La España Industrial», que en el número 92 de la calle de San Pablo posee la Sociedad anónima que con tanto acierto dirige y dirige el inteligentísimo conde de Santa María de



Excelentísimo Sr. D. Matías Muntadas y Rovira, Conde de Santa María de Sans, ilustre personalidad catalana, director gerente de «La España Industrial»

aún la que se experimenta al llegar al establecimiento fabril de Sans, donde los obreros se multiplican al crepitar ensordecedor de la maquinaria, todo modernismo, todo progreso, todo grandiosidad. Y por un momento quedamos como aturridos, haciéndose poco menos que imperceptible la venerable voz del ilustre prócer, que nos invitaba a seguir avanzando.

Recorrimos sus diversas secciones, entre las que aún recordamos, maravillados, la de botones, hilados, blanqueo, tintes, estampado y tejidos, perfectamente instalados en amplísimas naves, repletas de luz y aire.

De cuando en cuando, el Sr. Muntadas nos refería la manera de funcionar de alguna máquina, que, por su manera original de producir, despertaba en nosotros la curiosidad.

Sabido como es que «La España Industrial» viene consagrándose desde su fundación a la fabricación de hilados y tejidos de algodón, blanqueo, tintes, estampados, aprestos, panas y telas para encuadernaciones, resultó ocioso decir que cuenta con una sección dedicada única y exclusivamente a la selección de las primeras materias. No obstante, y por la manera especial de desenvolverse, merece citarse, siquiera sea por la

última novedad, propios para vestidos; cretones, indianas, percales, rasos, tejidos labrados, batistas, franelas, pañetes, entre los que descuella el incomparable «Pañete Español», etc.

Panas lisas, labradas, estampadas, teñidas; bordones, veludillos, las célebres marcas «Pana Maguns» y «Pana Sans», ambas con patente y fabricadas para tapicería en anchos adecuados, como son de 70 a 130 centímetros, etc.

Para muebles y tapicerías, estampados multicolores en terciopelos, crepés, sargas, cretonas, otomán, reps y raso.

Satenes y molesquines, estampados y teñidos, para pantalones.

Pieles para corsés.

Otra de las especialidades elaboradas en la Casa que más resalta de todas sus similares, son las telas fabricadas expresamente para el ramo de encuadernación. Las hay lisas, estampadas, teñidas, etc.

También se dedica, con gran acierto y fortuna, a la fabricación de cueros y pieles artificiales.

Los productos de «La España Industrial» se exportan, tanto al último rincón de la Península como del Extranjero, pues su

tándoles empleo dentro del mismo establecimiento, en caso de quedar inútiles. También destina a cargos pasivos a aquellos que han envejecido a su servicio.

Este trato, profundamente humanitario, explica el que en muchos honrados hogares obreros constituya tradición trabajar en «La España Industrial», en cuya fábrica o despacho han ido sucediéndose hasta tres generaciones, dentro de las mismas familias.

«La España Industrial» ha concurrido a diferentes certámenes, en los que logró las recompensas siguientes:

Gran premio: París, 1889; Zaragoza, 1908; Santiago, 1909; Valencia, 1910.

Medallas de oro: Viena, 1873; Filadelfia, 1876; París, 1878; Barcelona, 1888; Londres, 1851.

Medallas de plata: Lisboa, 1861; París, 1867; Regional Aragonesa, Zaragoza, 1868; Arte Decorativo, Barcelona, 1880.

Medallas de bronce: Exposición General Catalana, Barcelona, 1871; Villanueva y Geltrú, 1881; Industrias Nacionales, Madrid, 1887 y 1888.

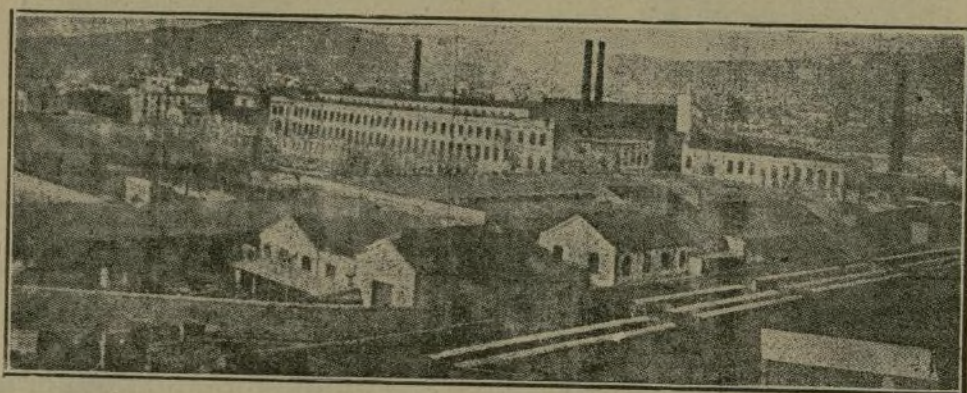
Diplomas: Madrid, 1874; Artes Industriales, Barcelona, 1884.

Como una muestra del acierto y buena orientación en que se inspira la marcha de la Sociedad, merece consignarse la política de producción financiera observada por la Gerencia en los años de abundancia motivada por la guerra, lo cual tuvo por resultado poder funcionar normal y plenamente la fábrica durante la intensa crisis del pasado año, siendo «La España Industrial» el único establecimiento que dió trabajo a todos sus obreros, mientras los demás de su clase estuvieron parados meses enteros, total o parcialmente.

Esta previsión financiera y exacto conocimiento del problema económico que ha tenido el actual Director-gerente evitó que la Sociedad marchase por caminos angostos, logrando, por el contrario, que, gracias a su tacto y discreción, fuesen aprovechadas, como era justo y lógico, las utilidades extraordinarias adquiridas al amparo de la pasada guerra mundial.

Después de exponernos los datos que anteriormente quedan reseñados, D. Matías Muntadas distrajo nuestra atención con atinadísimas e instructivas observaciones sobre el arte antiguo y su influencia, que constituyen la afición característica del señor Conde de Santa María de Sans, y en cuya especialidad se distingue por su riquísima y variada colección particular, en la que figuran preciados ejemplares de pintura y escultura góticas.

Nos despedimos del señor Conde, mostrándonos altamente agradecidos a las deferencias y bondades que tuvo con nosotros en el transcurso de la visita hecha a los amplios y suntuosos edificios donde está enclavada la fábrica, y después de estrechar la mano venerable de D. Matías Muntadas, salimos a la calle llenos de optimismo y entusiasmo, al considerar que nuestra Patria será siempre fuerte, si tiene como pilares básicos de su economía entidades de un valor tan positivo como la maravillosa fábrica de hilados y tejidos «La España Industrial».



Vista de la gran fábrica de «La España Industrial» residente en Sans (Barcelona).

escrupulosidad que la caracteriza, y que ha contribuido poderosamente al favor que los consumidores la dispensan.

Para dar una sucinta idea de la importancia de esta fábrica, queremos consignar que sus unidades de producción en el ramo textil son 30.000 husos y 1.000 telares. En la sección de estampados hay instaladas diez máquinas, que en su gran variedad de dibujos pueden incluir hasta diez colores.

La maquinaria es accionada en la actualidad por 60 electromotores, que desarrollan una fuerza motriz superior a 1.700 caballos.

Produce anualmente la friolera de 70.000 cajas de panas y 250.000 piezas, de 80 metros de largo, de géneros estampados de primeras calidades. Cantidades cuya importancia justifican elocuentemente el éxito que constantemente acompaña a «La España Industrial».

Refiriéndose al incremento progresivo y rápido que de día en día se observa, nos manifestó el Excmo. Sr. Conde de Santa María de Sans que éste ha sido debido, en gran parte, a la fuerza motriz implantado en casi la totalidad de la industria del Llano el año 1914, en sustitución del carbón, que las corrientes modernas han venido a demostrar cuán grande es la diferencia.

Hablamos después de los productos que elabora la famosa fábrica de hilados de la barriada de Sans, y recordamos que nos mostraron como especialidades exentas de competencias:

Artísticos y originalísimos estampados de

fama es universalmente conocida, siendo de gran consideración los envíos que se hacen a la América Latina, Norte de África, países de Levante, del Norte de Europa, Francia, etcétera.

Desde el fallecimiento de D. José Antonio, ocurrido en 1880, dirige la Sociedad, su hijo, el Excmo. Sr. D. Matías Muntadas y Rovira, Conde de Santa María de Sans.

El señor conde de Santa María de Sans tiene el título de ingeniero químico; hizo sus estudios en Alemania, en la famosa Universidad de Wiesbaden, donde fué discípulo del célebre doctor Remigius Fresenius.

La Sociedad, constituida al principio solo por cincuenta años, fué prorrogada hasta cien en Junta general de 1895.

Los beneficios que cada acción de 500 pesetas ha percibido hasta la fecha ascienden, sumados, a pesetas 2.121,50, incluyendo el último dividendo repartido que corresponde al ejercicio de 1921, de 80 pesetas por acción. La cantidad total satisfecha por dividendos forma, comprendido el de 1921, la importante cifra de pesetas 33.944.000.

Es norma de esta Casa facilitar siempre apoyo al personal en caso de apuro y necesidades extraordinarias, enfermedades y reducciones o reducciones del servicio militar, haciendo con este fin préstamos sin interés, reintegrables a razón de 2,50 pesetas por semana.

Además, desde su fundación indemniza la Sociedad los accidentes del trabajo a sus operarios, atendiendo a su curación y faci-

Academia de la Marina

San Bernardo, 78
Madrid

Escuela Naval, Artillería e Ingenieros Navales. En los tres últimos cursos, tres veces el número uno, dos veces la mitad de las plazas. Últimos exámenes, número uno en Ingenieros.

Profesorado Naval: Un coronel de Ingenieros, dos de Artillería, seis capitanes de corbeta. Carreras militares: Nueva sección independiente. Profesorado: Tres exprofesores de las Academias militares, un coronel, dos comandantes y tres capitanes. Marina mercante: Carrera corta y fácil. 64 ingresados en dos cursos. Internado. Instalación espléndida. Calefacción central. Cuarto de baño.

HORAS DE DIRECCIÓN: DE SEIS A OCHO DE LA NOCHE

Las tardes en el Palacio de Hielo

A medida que va transcurriendo el tiempo es mayor el éxito que alcanza el Palacio de Hielo. En estos últimos días ha sido formidable; realmente, es maravilloso el que en tan poco tiempo como lleva funcionando dicho lugar de recreos halla logrado el favor del gran público madrileño.

El deporte del patinaje está en la orden del día, y las señoras elegantes y las lindas damiselas realizan verdaderas proezas, que tienen asombrados a los maestros que de fuera vinieron para enseñarlas.

INFORMACIÓN CARTELERIA

Teatro y Espectáculos

MADRID

ESLAVA

«La tragedia de Marichu», última producción teatral del celebrado sainetero Carlos Arniches, es una obra admirablemente construida, maravillosamente dialogada y plena de observación. En ella culminan el arte y la maestría de quien ha sabido pintar lienzos costumbristas tan ricos en color, verdad y amenidad.

Seguramente que todo Madrid desfilará por el teatro de Eslava para admirar y aplaudir «La tragedia de Marichu».

CASIO

Diariamente, «La tragedia de Marichu» y «El pavo real», que cada día son objeto de grandes ovaciones.

COMEDIA

Jamás se dió en la escena española un éxito tan formidable como el de «El niño de oro», la maravillosa y graciosa comedia que sigue triunfando en el cartel después de tantas representaciones a teatro lleno. Esta tarde y mañana domingo, a las seis, en «matinées» extraordinarias, a precios corrientes, y todas las noches a las diez y media, «El niño de oro».

PRICE

(Compañía Prado-Chicote).—Hoy sábado, a las diez y cuarto, a precios corrientes, los dos últimos grandes éxitos de esta compañía, el cuento mágico en dos actos (once

cuadros), «Bertoldo, Bertoldino y Cacaseño o El gato negro», y la revista cómica lírica, «Hoy».

Toma parte en las dos obras toda la compañía, con Loreto y Chicote al frente.

Contaduría con un día de anticipación, desde las tres y media de la tarde.

FRONTON MODERNO

Iturrino y Mateo, y Pistón y Casa contendieron anteayer en el partido de cesta soberbiamente. Ahora que era punto menos que imposible vencer a la pareja roja. ¡Cómo jugaron estas criaturas! Mateo estuvo colosal e Iturrino muy bien, y así marcharon delante desde los primeros tantos y alcanzaron la victoria deseada.

En el partido de raqueta jugaron Gloria y Adela contra Tomasa y Marichu (ésta con la izquierda solamente.) El dinero salió azul rabioso; pero se pasó al lado contrario al ver que Gloria, que jugó horrores, y Adela adelantaban y estaban muy seguras. Desde el primer tanto al 30 las rojas marcharon delante con bastante ventaja; pero llegó el último tercio, Marichu se mostró la enorme, y uno tras otro marcó el contador la igualada a 30 y 31, y en este tanto quedaron Gloria y Adela, o mejor dicho, en este tanto las dejó la gran artista Marichu. El Frontón, lleno.

Mañana en el Palacio de Hielo

Gran fiesta nocturna de fin de año.
A las 10: Apertura de las puertas.
A las 10 y 15: Patinaje general. Dos orquestas.
A las 11: Gran vals, por Mlle. Linke y Mr. Angola.
A las 11 y 10: Fantasia Capricho, por mademoiselle Lorette, la más joven «estrella» patinadora del mundo entero.
A las 11 y 20: Exhibición, por Mlle. Wilson y Mr. Lupokin.
A las 11 y 30:

TAYLOR

el rey de los saltadores y el primer acróbata sobre hielo.

A las 12:

El reloj monstruo
Las uvas.

Aparición del Año Nuevo.

Presentación del calendario del Palacio de Hielo. Los doce meses del año.

Arbol de Noel.

A las doce y cuarto:

Baile sobre hielo.

Nuevo parquet en el centro de la pista de hielo. Tres orquestas: Boldi, Marchetti, Hawaian.

A la 1:

El célebre bailarín americano

HARRY PILCER

y los famosos

BILLY ARNOLD'S

Precio de entrada general:

10 pesetas, con derecho a presenciar todas las atracciones.

Con cada entrada se entregará una bolsita conteniendo las uvas.

Quedan suspendidos para esta fiesta los abonos y entradas de favor.

EN EL RESTAURANT

A las 12: Gran Diner Souper.

Cubierto. 40 pesetas, vinos comprendidos. Cotillón. Atracciones. Sorpresas. Tres orquestas.

Se ruega reserven las mesas hasta el día 30 por la noche.

Teléfono 3.504 M.

La entrada al restaurant (primera puerta), desde las once y media.

Todos los días, tarde y noche:

ENTRADA ESPECIAL DE BALCON:

5 pesetas

comprendida consumición, a elegir.

Entrada por la tercera puerta.

De diez y media a una y media de la noche, los billetes para tomar lección de patinaje dan derecho a la entrada.

Un periódico diario financiero

La Semana Financiera, revista semanal de las más acreditadas por su buena información, seriedad e imparcialidad, comenzará a principios del año 1923 una nueva vida, publicándose a diario, sin variar su actual título.

Era una necesidad sentida en España hace muchos años, y nunca satisfecha, la existencia de un diario especializado en la información y estudios de las cuestiones económicas y financieras.

Los nombres que figuran a la cabeza de la nueva publicación son la mejor garantía del éxito.

Se lo deseamos completo al nuevo colega, y felicitamos por sus iniciativas a los señores D. Carlos Caamaño y D. Angel Ibarra, ilustres financieros y escritores, director y redactor jefe, respectivamente, del nuevo diario.

Estos días en los Almacenes Rodríguez

Penetrar estos días en los Almacenes Rodríguez, constituye un sugestivo espectáculo. Se apiña en aquel espléndido establecimiento, constantemente, una muchedumbre que va en busca de regalos de Navidad y Año Nuevo, y juguetes para los pequeños en el día de Reyes.

Hemos hablado unos minutos con nuestro buen amigo D. Alfredo Barberán Mir, alto empleado de los Almacenes Rodríguez, y por él conocemos interesantísimos pormenores de la enorme afluencia que hay en estos grandes Almacenes Rodríguez, madrileños, que pueden competir con los parisinos de más renombre. Felicitamos nuevamente a D. Enrique Martí, director de esa prestigiosísima entidad.

Banco Hipotecario de España

El Consejo de Administración de este Banco, haciendo uso de la autorización concedida por la Junta general de accionistas celebrada el día 6 de mayo último, ha acordado

dado aplicar cinco millones de pesetas a la cuenta de capital, a fin de liberar las acciones en la cantidad de 50 pesetas por cada una de ellas, o sea el 10 por 100 de su valor nominal, con lo que dichas acciones, desde el expresado día 1 de enero de 1923, tendrán un desembolso de 300 pesetas, sobre las cuales recaerán los dividendos que se repartan en 1924 por los beneficios que se obtengan en el ejercicio de 1923.

Los señores accionistas presentarán en las Cajas del establecimiento, desde el día 2 de enero de 1923, los títulos que posean, para hacer constar en ellos la realización del acuerdo adoptado. Las acciones depositadas en sus Cajas serán estampilladas por el Banco en la indicada fecha.

Madrid, 20 de diciembre de 1922.—El secretario, Eduardo Leclère y Méndez.

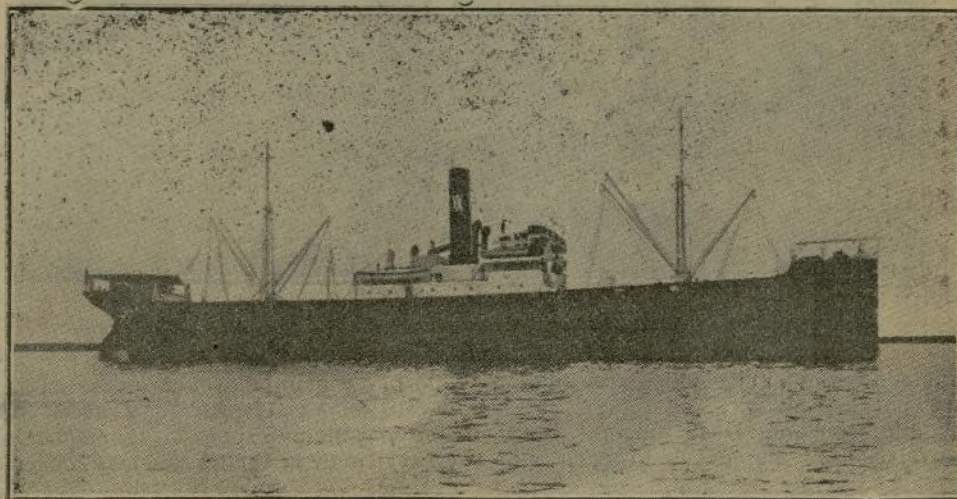
La Compañía Naviera Ibarra

Los que seguimos a paso la marcha de esta Compañía y nos hemos ocupado con detenimiento de la adquisición de nuevos buques, lanzados al mar en los astilleros gaditanos, experimentamos satisfacción grande como españoles y hasta como sevillanos al observar cómo los descendientes del gran patricio D. José María Ibarra, los

que ésta es la única subsistente, cubriendo con perfecta regularidad todos los servicios del tráfico marítimo en el extenso litoral español desde Pasajes a Barcelona.

El más alto patriotismo hubo de aconsejar a los directores el mantenimiento de la flota en este servicio, sustrayéndose a la atracción de fletes verdaderamente fantásticos que se ofrecen en otros lejanos tráficos.

Si alguno de sus vapores ha sido retirado del cabotaje, esto se ha hecho con una prudente medida, sin desatender el servicio



El nuevo vapor «Cabo Roda» que con el «Cabo Huertas» son los dos últimos buques adquiridos por esta prestigiosa entidad naviera.

herederos de su fe y actividad, siguen laborando y acrecentando su flota, y por ende, el tonelaje de la Marina mercante española.

La primitiva Vasco-Andaluza, de Sevilla y Bilbao, fundada el año 1860, con la cooperación de capitales bilbaínos y sevillanos, por D. José María de Ibarra, primer conde de Ibarra, denominóse luego Ibarra y Compañía (S. en C.)

Esta gran Empresa marítima, que tanto contribuye al enaltecimiento de nuestra potencialidad en los mares, está dirigida actualmente por los señores D. Ramón de Ibarra, el señor conde de Ibarra, D. José María de Ibarra y D. Tomás de Ibarra, nombres que nos relevan con su mera enunciación de todo elogio, pues que son claros timbres de orgullo patrio en la industria marítima.

De cuantas Compañías de vapores hacían, al producirse la guerra europea, el servicio de cabotaje español, puede asegurarse

normal de ningún puerto español y teniendo en cuenta conveniencias de interés nacional, para proporcionar a los exportadores los medios de transporte de que carecían y aprovechar el viaje de retorno para traer a España artículos de gran necesidad, como maquinaria, trigo, etc.

Una de las recientes construcciones de esta gran Casa naviera es el magnífico vapor «Cabo Tres Forcas», unidad de las más importantes de dicha flota, construida con arreglo a los últimos adelantos de la técnica naval modernísima.

El gerente, D. Ramón de Ibarra, imprimiendo a la marcha de los negocios de la importante entidad el sello de sus actividades, es uno de los hombres beneméritos que laboran arduamente en su esfera de acción, por ese feliz renacimiento de la industria terrestre y marítima de España a que estamos asistiendo, tras los años de la guerra.

Homenaje al señor Ruano

En el Ateneo de Santander se ha celebrado un gran banquete en honor del exministro conservador D. Juan José Ruano, para celebrar el triunfo de su socio de honor, al llegar a los altos puestos de la gobernación del Estado y como tributo de cariño al montañés ilustre, que en todos los momentos de su vida puso sus amores en la tierra donde nació.

El salón de actos del Ateneo estaba completamente lleno de comensales, entre los que figuraban autoridades, catedráticos, militares, sacerdotes, presidentes de las más importantes Asociaciones de la capital y en fin, todos los que algo significan y valen en la población.

El presidente del Ateneo, D. Gabriel Pombo Ibarra, hizo resaltar que la fiesta in-

tima que se celebraba había surgido por generación espontánea, pues era el deseo de todos, en el Ateneo—dijo—donde, como casa de intelectuales está Ruano por derecho propio, por la intensa labor que ha realizado, como paladín de un ideal que debe ser el de todos los montañeses, el del amor a la Montaña, hacerle una demostración de afecto y gratitud.

Al levantarse el Sr. Ruano fué saludado con una ovación. Dijo que no se explicaba por qué estaba allí, si no era por el cariño de sus paisanos, y agradeció a todos el homenaje.

Habló después de lo que debe ser el montañesismo, que no consiste solamente en excitar a los demás a que cumplan con sus deberes de montañeses, sino en aportar cada uno lo que pueda con fe.

Terminó hablando de los intereses locales que, actualmente afectan a la vida de la población, indicando la parte que en ello debía tomar el Ateneo.

Los Tranvías de Barcelona

Barcelona, que en todos los órdenes de la vida urbana, como en los de progreso industrial, no cesa un solo día, ha establecido una nueva línea de tranvías, mejora que era

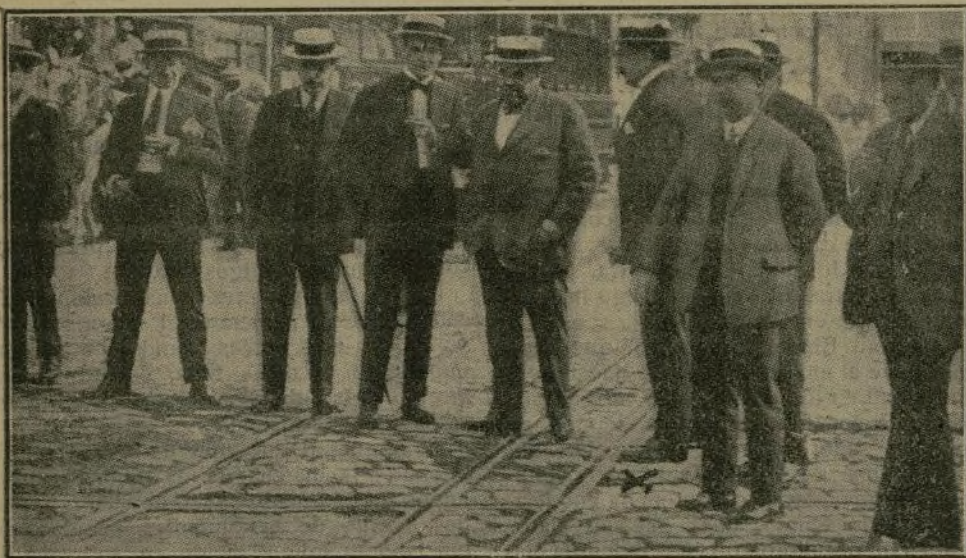
al progreso y movimiento constante de Barcelona la circulación de tranvías. Los coches eléctricos de Barcelona merecen ser tratados con detenimiento. Material



El Marqués de Foronda, Director de la Compañía de Tranvías de Barcelona.

esperada por el público con grandísimo interés por los beneficios que reporta al vecindario barcelonés. Dicha línea es de circunvalación. El marqués de Foronda y di-

lujoso, de grandes dimensiones, ha sido puesto ahora en circulación, y hacen el recorrido a algunos pueblos, aumentándose el servicio de la capital con mas coches de



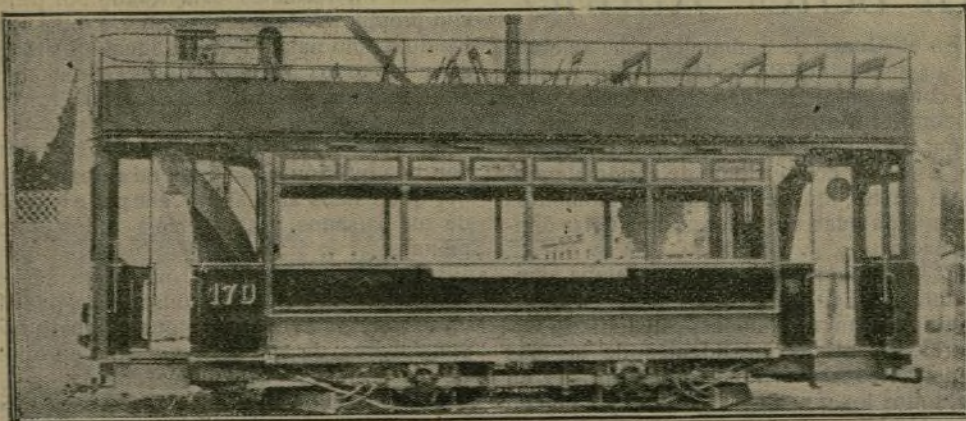
El Marqués de Foronda con algunos altos empleados de la Compañía, viendo la línea de circunvalación recientemente inaugurada.

rectiva de la entidad lograron hacer de la Empresa de Tranvías de Barcelona una de las mejores de Europa.

Ha contribuido, sin duda, enormemente

los llamados «Imperiales» (de dos pisos), que en España no circulan más que en Barcelona.

Además de las 60 líneas distintas, la Com-



Uno de los nuevos tranvías de Barcelona.

pañía tiene en proyecto, para muy en breve, otras importantes, y la transformación de algunas de las que ya existen, a saber:

Línea de la Reforma, por la calle de Bilbao, Rambla de Cataluña, Consejo de Ciento, Claris, plaza de Antonio López; líneas de entrada en la Exposición; línea Rambla de Cataluña a San Martín, con ramal al Clot; línea Rambla Cataluña por Consejo de Ciento a Hostafranch; vía ancha de Bonanova a Pedralbes; vía ancha línea de Casa Antúnez; modificación y ampliación de la vía de Putxet; tercer carril en la línea de Horta; tercer carril en la plaza de la Universidad; tercer carril en la línea Garri-ga Montaner, y tercer carril plaza de Universidad, Aribau, Diagonal, carretera de Sarriá.

Como se ve, la Empresa de tranvías de Barcelona, dentro de su seriedad, su prestigio y sus deseos de favorecer al público, sigue estudiando aún con más constancia lo que puede ser motivo de aumento e intensificación de los servicios, como lo demuestran los anteriores datos.

Mucho le debe Barcelona a los tranvías; como que son la vida constante, el tráfico, la animación, el vehículo elegante que nos transporta por poco dinero a los extremos de la hermosa urbe.

Pedro López e Hijos

La Banca de D. Pedro López e Hijos, tan antigua, que data del año 1868, es la entidad financiera de mayor prestigio en la región cordobesa.

A la Casa Pedro López e Hijos deben el origen de su florecimiento muchas casas mercantiles de la capital, pues ella dió a los demás todo género de facilidades siempre que mediaban garantías de honradez y laboriosidad.

A la Banca de D. Pedro López e Hijos se debe el progreso urbano de Córdoba, los más notables edificios y el teatro, que es, sin disputa, uno de los mejores de España.

Toda iniciativa industrial ó económica halla apoyo en la Casa Pedro López e Hijos, pues su altruismo es en ella norma de vida.

Casas como éstas honran a una ciudad y a una región.

La Colonia Güell de Barcelona

Como establecimiento industrial, ocupa la Colonia Güell el primer lugar entre las que funcionan en Cataluña. Hallase situada en Santa Coloma de Cervelló, a pocos kilómetros de Barcelona, sorprendiendo ya a primera vista al visitante por la impresión de grandiosidad que recibe.

Diez y siete cuerpos de edificio componen la colosal fábrica, montada según los más modernos adelantos, tanto por lo que a su instalación se refiere, como por lo que atañe a su maquinaria, accesorios mecánicos y procedimientos de producción. El más capaz de los referidos cuerpos consta de cuatro pisos. El primer piso está destinado a la maquinaria correspondiente a las operaciones de preparación que efectúan 38 máquinas; en el segundo existen nueve máquinas de retorcer y 10 de hilar, y otras muchas de esta última clase ocupan el tercero, destinadas al tramado de las diferentes clases que se fabrican. Fronterizo a dicho cuerpo de edificio existe otro, compuesto de un solo piso, que se destina a la instalación de calderas para extracciones, pues la fuerza para funcionamiento de la fábrica se obtiene por 120 motores eléctricos, desarrollando 2.000 HP. Improbable tarea sería ir describiendo con algún detalle todas las instalaciones de la Colonia Güell, por cuyo motivo omitimos la descripción de los departamentos destinados a operaciones accesorias. Pero la Colonia Güell, independientemente de su indudable importancia como establecimiento industrial, tiene una significación extraordinaria como Instituto social, siendo tal vez este punto el que más interesa al visitante.

Constituye la Colonia, propiamente dicha, un pintoresco y delicioso pueblo, compuesto de 140 casas para obreros, y en el cual hallan éstos todo cuanto puede hacer su vida fácil, económica y amena; una bien organizada Cooperativa de consumo proporciona los víveres y artículos de uso ordinario en

las apetecidas condiciones de baratura; un doctor cuida de su asistencia corporal; un sacerdote, del servicio religioso, y varios maestros y maestras, de la cultura intelectual de sus hijos. Además de la iglesia y de la escuela, cuenta la Colonia con un gimnasio al aire libre y un teatro.

Tal es, descrita en síntesis, la gigantesca obra realizada por D. Eusebio Güell y Gacigalupí, con la Cooperación de sus hijos don Claudio, hoy fallecido, muerto pocos días antes que su padre, y D. Santiago, barón de Güell, que, actualmente, con tan noble e intenso afán, labora en beneficio de la clase obrera y del mayor honor de la Cataluña industrial.

Eléctrica Castilla (S. A.)

Desde el día 2 de enero próximo, se pagarán los intereses correspondientes a las Obligaciones hipotecarias que esta Sociedad tiene en circulación, a razón de 15 pesetas por Obligación, con deducción de impuestos.

Este pago se hará contra cupón número 6, en Madrid, Oficinas de la Sociedad, Avenida del Coude de Peñalver, 25, y Banco Urquijo, Alcaía, 55; en Bilbao, Banco Urquijo Vascongado; en Barcelona, Banco Urquijo Catalán, y en Gijón, Banco Minero Industrial de Asturias.—Valentín Ruiz Senén.—Consejero y Director Gerente.

Banco Guipuzcoano

CAPITAL SOCIAL: 25 MILLONES DE PESETAS, EN 50.000 ACCIONES SUSCRITAS DE 500 PESETAS

FONDOS DE RESERVA: F.AQQ.QQQ.

Sucursales: En Tolosa, Irún, Vergara, Azpeitia, Eibar, Villafranca, Oñate, Pasajes (Ancho), Azcoitia y Deva.

Cuentas corrientes en pesetas, francos y libras, a la vista y a plazos, abonando interés.

Cartas de crédito, giros, depósitos, órdenes de Bolsa.

Emisión de bonos a vencimiento fijo, devengando el dos y medio, 3 y 4 por 100 anual.

Cajas fuertes para alquilar, propias para guardar alhajas, documentos, valores, etc., etc.

Toda clase de operaciones de Banca, Bolsa y cambio.

Horas de caja: de nueve y media de la mañana a cuatro de la tarde.

Banco Hispano Americano

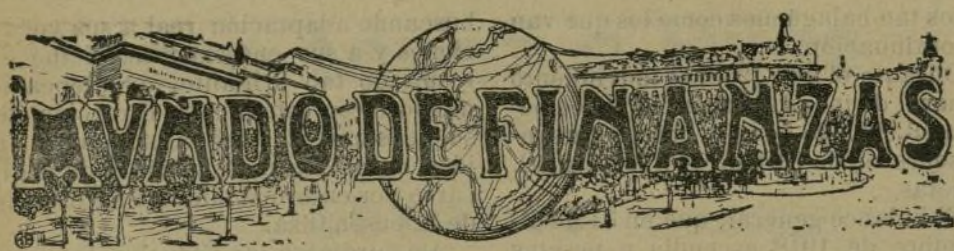
Capital: 100 millones de pesetas

Calle de Sevilla, 1.-Madrid

SUCURSALES Y AGENCIAS

Barcelona, Málaga, Granada, Zaragoza, Sevilla, Coruña, Valencia, Villafranca del Panadés, Ejea de los Caballeros, Antequera, Huelva, Badajoz, Alcoy, Alicante, Valdepeñas, Cádiz, Bilbao y Logroño.

Realiza, dando grandes facilidades, todas las operaciones propias de estos establecimientos, y en especial las de España con las Repúblicas de América latina.—Compra y vende por cuenta de sus clientes en todas las Bolsas toda clase de valores y monedas y billetes de Banco extranjeros.—Cobra y descuenta cupones y amortizaciones y documentos de giro.—Presta sobre valores, metales preciosos y monedas, y abre cuentas de crédito sobre ellos.—Facilita giros, cheques y cartas de crédito.—Abre cuentas corrientes con interés y sin él. Admite en su Caja depósitos en efectivos y efectos en custodia.



La Banca Corrales, Hermanos

Por tratarse de nuestros buenos amigos, los prestigiosos financieros Sres. Corrales, reproducimos lo siguiente de un colega dedicado a los asuntos bancarios.

«Recientemente tuvo efecto la inauguración de las oficinas que los Sres. Corrales Hermanos han instalado en la planta baja del espléndido edificio de reciente construcción, sito en la calle Mayor, número 4.

La casa de Banca a que nos referimos, cuya fundación data del año 1885, bajo la razón social «Corrales Hermanos», es una de las entidades más reputadas de Madrid, no obstante el lugar modesto donde hasta hace pocos días tuvo su domicilio, por donde desfilaron cuantas representaciones de la industria y del comercio tienen su asiento

dentro y fuera de la capital de la nación.

Sin alharacas, ni exhibiciones fastuosas; te, pero vertiendo en cambio sobre los países neutrales veneros de oro, en forma de demanda asediadora de productos de toda clase, dió lugar a que en todas partes, pero principalmente en España, y dentro de España muy especialmente en Madrid, se alzaran al calor de los fabulosos negocios que la anomalía, sin precedente en la historia del mundo, ofrecía, numerosas instituciones de crédito, que si en principio se ostentaron plétóricas de existencia, cuando sobrevino la post-guerra, y las cosas entraron, como era de esperar, en el cauce que anteriormente se movieron, fueron desapareciendo unas, reduciendo su esfera de acción otras, y viviendo la mayoría una vida de estrechamiento y languidez verdaderamente lamentable.

Sólo algunas de esas entidades a quienes

destinar, a final del ejercicio ninguna cantidad para amortización.

En el pasivo figuran las siguientes partidas:

Capital, 100 millones de pesetas.
Cuentas corrientes, 210.655.746,02 pesetas.

La suma total del balance es de pesetas 1.107.597.244,59.

Se tomó el acuerdo de repartir el 8 por 100 de dividendo, después de destinar a fondo de reserva un millón de pesetas.

Por el examen de estos datos se deduce que el Banco de Urquijo disfruta de una sólida y envidiable situación, y tanto más si se tiene presente que sus elementos di-



El ilustre financiero D. Valentín Ruiz Senén, que tanto impulso dió al Banco Urquijo.

rectores se alejaron de toda operación que pudiese significar quebranto para el mismo.

Debe hacerse notar además la importancia que representa para la clientela de este Banco los filiales que tiene en plazas importantes de España, todos los cuales se desenvuelven en condiciones sumamente prósperas. Ello se traduce en las precisas facilidades para todo género de operaciones de esa misma clientela, y testimonia cuán sincero es el empeño de dar efectividad al desarrollo de un negocio bancario de tal importancia como es el del Banco de Urquijo.

Por los datos puede el lector, versado en cuestiones financieras, apreciar el estado inmejorable del Banco de Urquijo, ostentando desde luego una alta ejecutoria de patriotismo y desinterés. El insigne prócer marqués de Urquijo, presidente del Banco, merece la más efusiva felicitación por parte de los innumerables clientes de la prestigiosísima entidad.

Banco Hispano Americano

El desarrollo creciente de las operaciones realizadas por esta importante entidad bancaria, bien manifiesto ya en los ejercicios de 1916 y 1917, tuvo un avance notorio en 1918, más del duplo del anterior, y se ha elevado a una cifra considerable en el actual.

A primera vista hubiérase creído que la multiplicidad de instituciones análogas había de perjudicar, no al crédito bien cimentado de este Banco, que ya cuenta veinte años de existencia, sino a la amplitud e importancia de sus operaciones; lejos de ser así, su éxito es creciente. Y lo demuestra la confianza que el público le otorga; la continua creación de Sucursales y Agencias, muchas de ellas edificadas en edificios construidos *ad hoc* y casi todas en locales propios; el aumento de las utilidades obtenidas a pesar de los considerables gastos que lleva consigo el continuo anchamiento de su esfera de acción.

El gran desenvolvimiento en los ejercicios anteriores que ha obtenido este Banco en territorio nacional, ha motivado la multiplicación de Sucursales y Agencias, que se elevan en la actualidad al número de veinte en las regiones españolas, y podrá obtenerse la información precisa y veraz, que es el cimiento obligado de toda relación mercantil.

Un fuerte apoyo para esta obra de reconstitución han de ser las Sucursales en plaza del litoral (y así lo demuestra el desarrollo que en estos últimos años han adquirido las de Barcelona, Valencia, Sevilla, Huelva, Cáceres y Bilbao) llamadas a recoger y encauzar las corrientes comerciales que deben derivar hacia la América latina.

Con situación tan brillante y despejada bien puede sentirse satisfecho el Banco Hispano-Americano y mirar con la mayor

tranquilidad y confianza cualquier eventualidad de perturbación financiera en el país.

Así es como se hace un gran Banco a la moderna, no sólo avanzando o en continuo progreso y mirando hacia adelante, sino cuidando también muy especialmente de consolidar de modo inquebrantable el firme terreno que se va sentando, labor ésta que debe enorgullecer en justicia al digno director del Banco, D. Julián Cifuentes, que, secundado fielmente por el secretario don Ramón A. Valdés, supo realizar poniendo a contribución sus altas dotes de inteligencia y de autoridad financiera.

Unión Eléctrica Madrileña

A partir del día 2 de enero próximo, se verificará, contra cupón número 22, el pago de los intereses correspondientes a las obligaciones hipotecarias que esta Sociedad tiene en circulación, a razón de pesetas 12,50 por obligación, libre de todo impuesto.

El citado pago se hará en las oficinas de esta Sociedad, Avenida del conde de Peñalver, 25, y Banco Urquijo, Alcalá, 55; en Bilbao, Banco Urquijo Vascongado; en Barcelona, Banco Urquijo Catalán; en San Sebastián, Banco Urquijo Guipuzcoano, y en Gijón, Banco Minero Industrial de Asturias.

Madrid, 23 de diciembre de 1922.—
Valentín Ruiz Senén, consejero y director gerente.

Cooperativa Electra Madrid

En el sorteo celebrado con esta fecha para la amortización de Obligaciones a cargo de esta Sociedad, han resultado amortizadas las siguientes:

EMISIONES DE 1901 y 1902—263 Obligaciones señaladas con los números:

587-701|10-1001|10-1031|40-1081|90-1791|800-2641|50-2701|10-2884-2888-3551|60-3601|10-3901|10-4491|500-5221|30-5791|800-6221|30-6801|10-6911|20-7191|200-8101|10-8251|60-2371|80-8431|40-8961|70-9031|40-10181|90-10211|20-10941|50.

EMISION DE 1914—154 Obligaciones señaladas con los números:

551|60-771|80-1391|400-1411|20-1431|40-1511|20-2091|100-2102-2105-2109-2161|70-2401|10-2951-3031|40-3521|30-3671|80-3851|60-4401|10-5021|30.

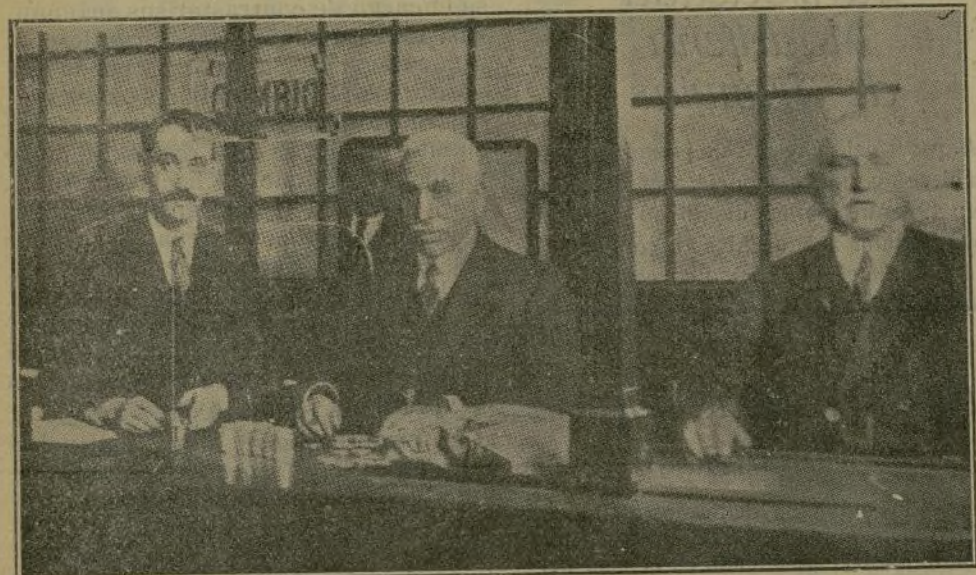
Los tenedores de estos títulos podrán hacer efectivo su importe, a partir del día 2 de enero próximo, en el Banco Central, Alcalá, 31, de diez de la mañana a dos de la tarde, todos los días laborables, y en el Banco de Vizcaya, en Bilbao, deduciéndose de este pago 3,25 pesetas por los impuestos de derechos reales y utilidades sobre primas de amortización.

Madrid, 27 de diciembre de 1922.—El presidente del Consejo de Administración, El marqués de Aldama.

Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Madrid

El Despacho auxiliar, que estaba instalado en la calle de Cádiz, 9, ha sido trasladado a la plaza de Santa Ana, 10, entresuelo, donde desde primero de enero próximo quedará abierto, sin interrupción, de nueve de la mañana a nueve de la noche, tanto los días laborables, como los festivos.

En esta oficina se admiten empeños, renovaciones y desempeños de alhajas y ropas, y se expenden sellos de ahorro de diez, veinticinco, cincuenta céntimos, y de una peseta, admisibles en pago de operaciones del establecimiento.



Directiva de la Banca Corrales Hermanos

apartada de quiméricos alardes de riqueza, y en consorcio siempre con la sobriedad y serena dirección de un negocio tan arduo como el que tiene su fundamento en las relaciones mercantiles e industriales, la casa de Banca «Corrales Hermanos», que desde aquella remota fecha consagró al desdoblamiento lento, pero progresivo, de las operaciones a que dedica sus oficinas, enclavadas antes en la popular calle de Toledo, es una de las instituciones bancarias y de cambio y bolsa más prestigiosas, no sólo de sus similares de Madrid, sino de todas las que con títulos más o menos sonoros funcionan en las más importantes provincias de España.

Buena prueba de cuanto decimos es lo que en la actualidad acontece. La pasada hecatombe europea, que transformó el modo de ser y estar de la vida de la Humanidad, llevando a los lugares donde la vorágine devastadora triunfaba, la miseria y la muer-

no afectó tan directamente la catástrofe, se enseñorean hoy con la misma potencialidad económica e igual vigor y prestigio que antes.

Entre estos centros de crédito se encuentra la sociedad «Corrales Hermanos», cuyas operaciones y negocios, lejos de decrecer, aumentan de día en día como se demuestra con el hecho bien elocuente de que siendo insuficientes los locales que tenía en la calle de Toledo para atender cumplidamente a su numerosa clientela y al desarrollo de negocios tan importantes como los de cambio de monedas de oro y billetes y compra-venta de metales preciosos, tuvo necesidad de pensar en el traslado de sus despachos a un edificio que, como el de la calle Mayor, número 4, reúne condiciones no sólo de amplitud para el cumplimiento de todos los servicios, sino las de confort y lujo que merece la importancia de tan reputado establecimiento.

El Banco Urquijo

En el movimiento financiero de estos últimos años en España, ha logrado alcanzar poderoso relieve el Banco de Urquijo. No se trata de una de tantas entidades bancarias de capital social reducido, de escasa expansión económica, que nacen a la vida de las finanzas modestamente, sino de uno de los Bancos más acreditados en el mercado nacional, que suma al prestigio de sus balances la garantía de un apellido que de antiguo representa sólidos valores morales y materiales. El nombre Urquijo va unido no sólo a multitud de actos patrióticos con motivo de empréstitos y suscripciones públicas, sino a una larga historia de empresas industriales llevadas a cabo por los marqueses de Urquijo durante las dos últimas décadas, y con las cuales han prestado al país, en su aspecto industrial, grandes servicios. Alma de la Casa Urquijo,

de sus negocios e iniciativas es el digno consejero de este Banco, el Excmo. Sr. don Valentín Ruiz Senén. La poderosa actividad de este ilustre economista, director y consejero de varias entidades, se desarrolla ampliamente en el Banco Urquijo, aportando a su marcha las felices inspiraciones de que tan fértil es el talento financiero del señor Ruiz Senén.

De la lectura de los datos del Balance último se deduce que la situación del Banco no sólo es favorable, sino brillantísima y halagüeña en extremo.

En el activo figura la partida de Caja y Bancos con la cifra importante de 58 millones de pesetas. Y en los momentos en que podía haber pánico para la plaza de Madrid por consecuencia de la de Barcelona, llegó a 95 millones, y esto sin necesidad de tocar su cartera.

La cartera asciende a 78 millones de pesetas, siendo tan saneada, lo mismo que el resto del activo, que no hubo necesidad de

Colonistas franceses emboscados en España

Hay unos cuantos farsantes que, aparentando ser monarcas para sus fines de negociantes, son tan sólo unos hombres que en Francia han laborado, y siguen laborando, de acuerdo con elementos colonistas.

Ya, durante la gran guerra, esos logreros demostraron la ruindad de sus procedimientos. Y porque los destapamos, nos persiguen. Pero en circulares, a la persecución de ellos, correspondemos ahora relatando sus manejos.

Sociedad Hidroeléctrica española

DIVIDENDO ACTIVO

Por acuerdo del Consejo de Administración de esta Sociedad, desde el día 2 de Enero próximo, y contra cupón número 16, se pagará en los establecimientos que luego se indican un dividendo activo de 2 por 100, con deducción de impuestos, sobre las acciones números 1 al 80.000, a cuenta de los beneficios de este ejercicio.

INTERESES OBLIGACIONES

Emisión 1913.—Desde el día 2 de Enero próximo, y mediante la presentación de los resguardos correspondientes, se pagarán los intereses semestrales de las obligaciones emitidas en 1913, después de deducidos los impuestos de utilidades y timbre de negociación.

Emisión 1919.—A partir de la fecha referida, y contra entrega del cupón número 8, se pagarán los intereses semestrales de las obligaciones emitidas en 1919, con deducción de los impuestos antes mencionados.

AMORTIZACIÓN OBLIGACIONES

Emisión 1913.—Aute el notario de Madrid D. Dimas Adánez y Horcajuelo tuvo lugar en estas oficinas el sorteo de las 362 obligaciones de la primera emisión, correspondiente al vencimiento de 31 de Diciembre de 1922, resultando amortizadas las señaladas con los números siguientes:

Del 281 al 290, 361 a 370, 3.551 a 3.560, 3.631 a 3.640, 4.151 a 4.160, 5.561 a 5.570, 5.661 a 5.670, 6.191 a 6.200, 8.301 a 8.310, 8.744 a 8.748, 9.261 a 9.270, 10.031 a 10.040, 10.281 a 10.290, 10.801 a 10.810, 11.431 a 11.440, 11.671 a 11.680, 11.751 a 11.760, 13.121 a 13.130, 13.191 a 13.200, 13.231 a 13.240, 13.391 a 13.400, 14.111 a 14.120, 14.261 a 15.270, 17.231 a 17.240, 17.781 a 17.790, 17.861 a 17.870, 18.171 a 18.180, 19.241 a 19.250, 21.011 a 21.020, 21.051 a 21.067, 21.191 a 21.200, 21.291 a 21.300, 22.971 a 22.980, 23.491 a 23.500, 23.761 a 23.770, 23.861 a 23.870.

Emisión 1919.—En el sorteo celebrado también en estas oficinas ante el mismo notario Sr. Adánez, han resultado amortizadas las 158 obligaciones serie A, de la emisión de 1919, señaladas con los números siguientes:

Del 821 al 830, 1.391 a 1.400, 2.481

a 2.490, 2.761 a 2.770, 3.581 a 3.590, 3.643 a 3.650, 3.691 a 3.700, 8.631 a 8.640, 9.041 a 9.050, 9.401 a 9.410, 9.621 a 9.630, 11.651 a 11.660, 13.651 a 13.660, 15.451 a 15.460, 22.701 a 22.710, 28.751 a 28.760.

Las obligaciones cuya numeración precede, referente a las dos emisiones antes indicadas, se reembolsarán a la par, con deducción del impuesto de Derechos reales correspondiente, a partir del día 2 de Enero próximo, desde cuya fecha dejarán de percibir intereses.

Bancos encargados de estas operaciones:

Están autorizados para efectuar los pagos a que se refiere el presente anuncio los siguientes Bancos de Madrid y provincias: Banco de Vizcaya, Banco Central, Banco Hispano Americano, Banco Español de Crédito, Banco Guipuzcoano, Banco de Vitoria, Banco de Santander y Banco Mercantil.

Madrid, 23 de Diciembre de 1922.—El secretario general, Emilio de Usaola.

Banco Guipuzcoano

En 1899 se fundó en San Sebastián esta prestigiosa entidad bancaria que, desde un principio y progresivamente, ha logrado tan firme crédito y tanta expansión en sus negocios, que, en beneficio de sus clientes se ha visto obligada a instalar sucursales en Tolosa, Irún, Vergara, Azpeitia, Eibar, Villafranca, Oñate, Pasajes (Ancho), Azcoitia, Deva, Zarauz, Zumaya y Mondragón.

Su capital social asciende a pesetas 25.000.000 y sus reservas a 8.300.000, que hacen el respetabilísimo total de 33.300.000.

Para dar una idea de la prosperidad de sus negocios (consecuencia de su buena organización y seriedad) consignemos solamente la escala de los dividendos que ha repartido, que son los siguientes: del año 1908 al 1912: el 8 por 100 anual; en los años 1913 al 1918, el 9 por 100 anual, y el año último, 1919, el 10 por 100 anual.

Tenemos a la vista la Memoria leída en la Junta general ordinaria celebrada por esta Sociedad en 5 de febrero último, y de su lectura se desprenden

Industria Zarracina

GRANDES FABRICAS

Champagne Zarracina

Harinas :: Pan :: Chocolate

DIRECCIÓN TELEGRÁFICA:

Zarracina (Gijón)



datos tan halagüeños como los que van a continuación:

Durante el año 1918, el movimiento general de todas las cuentas fué de pesetas 3.996.798.548,61, con un aumento sobre el de 1918 de 543.294.262,42 pesetas.

El balance general, que en 31 de diciembre de 1918 ascendía a pesetas 351.706.023,06, sumó en igual fecha de 1919 la cantidad de 423.533.018,85 o sea un aumento de 71.826.995,79.

Y digamos por último que el Banco Guipuzcoano opera en cuentas corrientes en pesetas, francos y libras a la vista, abonando interés al 2 por 100; cartas de crédito, giros, depósitos, ordenes de Bolsa, emisión de bonos a vencimiento fijo, devengando el 2 y medio, 3 y 4 por 100 anual, y, en fin, realiza toda clase de operaciones de Banca, Bolsa y Cambio, procurando dar toda clase de facilidades y ventajas a sus clientes, que corresponden a ello haciendo de este establecimiento bancario el favorito para sus negociaciones.

La Sociedad Madrileña de Tranvías

A partir del lunes 1.º de enero próximo, establece un nuevo servicio, con disco número 49, entre glorieta de Bilbao y calle de Goya (esquina a la de Alcalá), con la tarifa de 15 céntimos para cualquier recorrido.

En Granada

El Hotel Wáshington Irving

Ya en los números dedicados a Granada se hizo mención del espléndido Real Hotel Wáshington Irving, situado en el más hermoso sitio de la Alhambra.

El Hotel Wáshington Irving es, sin duda de ningún género (por su situación, por la admirable organización de sus servicios, por el confort de que sabe rodear a los clientes el director del Wáshington, señor Valverde), el preferido por los turistas y extranjeros que van a Granada.

En números próximos, en los que se hablará de la campaña que tiende a organizar fiestas de primavera en la Alhambra, daremos otras noticias interesantes, referentes al gran Hotel Wáshington Irving, que por Real orden está autorizado para que ostente el escudo real.

D. Julio Cervera y su Institución

En el extranjero la única entidad española de Escuelas Internacionales por correspondencia, que tiene difusión enorme es la Institución Cervera, que fundó en 1903 el ilustre ingeniero D. Julio Cervera Baviera, creando el sistema de enseñanza por correspondencia.

El Sr. Cervera ingresó de joven en el Ejército. Su fe ardiente en la Patria le llevó a abrazar la carrera honrosa y abnegada de la milicia. Permaneció en sus filas largo tiempo, siendo escrupuloso en sus deberes y enalteciendo el uniforme constantemente. En el Cuerpo de Ingenieros, al que perteneció, se recuerda a D. Julio Cervera Baviera con gran estimación, y su nombre va siempre seguido del más cumplido y fervoroso elogio. Ello demuestra que supo captarse las generales simpatías con su afabilidad, con su talento y su caballerosidad.

Pero D. Julio Cervera sentía la comoción de una mayor actividad y comenzó a dedicarse a la enseñanza,

buscando adaptación real a sus vocaciones y a sus entusiasmos. Y fué el resultado tan brillante, que, encariñándose con esta nueva dirección de su pensamiento, fué alimentando la idea de ampliar su acción y de dedicarse por entero al sublime sacerdocio de la enseñanza.

Así surgieron las Escuelas Internacionales por correspondencia, donde forman su intelecto y adquieren su ciencia centenares de ingenieros electricistas, ingenieros mecánicos, ingenieros agrícolas y profesores de electroterapéutica. La amplitud de sus conocimientos y la base científica de una carrera, estudiada a conciencia, le dieron los mejores elementos de triunfo, y sus Escuelas se acreditaron, y en poco tiempo absorbieron su vida de modo tan avasallador, que el noble espíritu de D. Julio Cervera decidió trocar la honrosa profesión de las armas por el sagrado sacerdocio de la enseñanza.

Retirado del Ejército, vivió y vive para sus Escuelas, sembrando los éxitos en cada discípulo y obteniendo los triunfos a medida que la realidad se encarga de contrastar sus enseñanzas. En esto puede estar orgulloso el señor Cervera. Su labor no puede ser ya ni más meritoria ni más excelente. Sus resultados tampoco. Por lo tanto, cuanto de ella se diga resulta siempre pálido ante lo que los hechos arrojan.

En sus Escuelas hallan preparación técnica los alumnos, y cuando su ciencia necesita el acople de la práctica, realizan viajes a los puntos industriales y a las poblaciones donde más perfeccionados se encuentran los ramos de su enseñanza para completar los estudios.

El profesorado de esta Institución modelo, a cuyo frente va siempre don Julio Cervera, acompaña a los alumnos, y de su labor hablan los resultados prácticos que obtienen y la popularidad cada día más evidente de la Institución.

Puede, pues, sentir legítimo orgullo el Sr. Cervera. Sus triunfos son notorios; su rendimiento social, eficiente. Ello le hace acreedor al aplauso público y nosotros acogemos su mérito porque nada creemos enaltezca tanto a la Patria como una vida de laboriosidad dedicada a encauzar las inteligencias por senderos progresivos y carreras científicas de positiva modernidad.

La Institución Cervera es, sin duda, la más importante de Europa y la que más prestigio disfruta en América, donde los títulos y diplomas de la Institución son reconocidos oficialmente.

Aguas de fama mundial

Las aguas minero-medicinales de Carabaña son indiscutiblemente las mejores de España como purgantes, depurativas, antibiliosas y antihépticas. Son aguas naturales de Carabaña y de cuyo manantial son propietarios la señora viuda e hijos de R. J. Ruperto Chávarri.

En concursos y Exposiciones de España y del extranjero obtuvieron las Aguas de Carabaña muchas medallas y premios acreditativos de la gran estimación mundial que tienen.

De la gerencia de la prestigiosa entidad está encargado un hombre joven de grandes iniciativas: D. Alvaro de Murga, impulsor extraordinario, merced al cual las Aguas de Carabaña son reconocidas en todos los países.

Establecimiento tipográfico de Moreno y Compañía, Verónica, 13 y 15.-T. 373.-Madrid

Pedro López e Hijos

Banqueros

Representantes de la Compañía Arrendataria de Tabacos

CÓRDOBA

Palace Hotel

- Gran cena de fin de año - Uvas con sobremesa -

- Cotillón tómbola - Tres orquestas -

RESERVEN LAS MESAS CON ANTICIPACIÓN

ASTILLEROS

DE

GIJÓN

Construcción de buques

Construcciones metálicas en general

Dirección telegráfica: "ASTI"

Grandes Almacenes de Peletería

ALESANCO

CARRETAS, 6

La casa más surtida y económica

Visítad sus escaparates

Mayor :: Detall :: Envíos a provincias

Sucesores de Enrique Mulder

SOCIEDAD LIMITADA

VIGO

CONSIGNATARIOS DE LAS COMPAÑÍAS DE NAVEGACIÓN:

HAMBURG-SÜDAMERIKANISCHE DAMPFSCIFFFAHRTS-GESELLSCHAFT, HAMBURG-AMERIKA LINIE, DEUTSCHE LEVANTE-LINIE, REEDEREI ROECHLING MENZEL & C^o, L. SMIT & C^o'S SLEEPDIENST, INTERNATIONALE SLEEPDIENST MAATSCHAPPIJ, etc.

Comisarios de averías de los Aseguradores Hamburgueses, Bremenses, de Colonia, Viena, Berlín, Finlandeses, Suecos, de Amsterdam y Batavia.

Dirección telegráfica: NAVAGET. Teléfono 342

Avenida de Montero Rios, núm. 22

Recomendamos a nuestros lectores

LAS

Pescaderías Coruñesas

Casas en Madrid, La Coruña, Vigo, Cádiz y Huelva

Dirección telefónica de Madrid:

Dirección y Oficinas: Paseo de S. Vicente, 14. Tel. J 1232.—Expendeduría núm. 1, Dupue de Alba, 22. Tel. M 3742.—Idem id. núm. 2, Mayor, 46. Tel. M 606.—Idem id. núm. 3, Mercado del Carmen. Tel. M 3712.—Idem id. núm. 4, Augusto Figueroa, 18. Tel. M 3728.—Idem id. núm. 5, Serrano, 8. Tel. S 788.—Idem id. núm. 6, Valencia, 3. Tel. M 3480.—Idem id. núm. 7, Alberto Aguilera, 25. Tel. J 847.—Idem id. núm. 8, Pignatelli, 1. Tel. S 88.—Idem id. núm. 9, Fuencarral, 125. Tel. J 1034.—Idem id. núm. 10, Serrano, 50. Tel. S 1000.—Idem id. núm. 11, Florida, 1. Tel. M 3705.—Idem id. núm. 12, Pez, 6. Tel. M 4471.—Idem id. núm. 13, Paseo de S. Vicente, 14. Tel. J 1538.—Idem id. núm. 14, Glorieta de Atocha, 8. Tel. M 3782.—Idem id. núm. 15, Alcalá, 135. Tel. S 1192.—Idem id. núm. 16, Bravo Murillo, 82. Tel. J 373.—Idem id. núm. 17, Echegaray, 5. Tel. M 3725.

Banco Urquijo

MADRID

Capital, 50.000.000 de pesetas. Dirección telegráfica y telefónica: URQUJO. Correos: Apartado 49.

Domicilio social: Alcalá, 55.

Teléfonos... { Oficinas, 358 M.
Gerencia, 389 M.

Este Banco realiza toda clase de operaciones de carácter bancario, y especialmente se ocupará de la compra y venta de valores en las Bolsas de España y del Extranjero.—Descuento y cobro de cupones y títulos amortizados.—Descuento y cobro de letras.—Giros y cartas de crédito.—Custodia de valores, metales preciosos y alhajas.—Cuentas de crédito con garantía de valores nacionales. Abre cuentas corrientes en pesetas, abonando intereses según la escala siguiente:

2 por 100 al año, en las cuentas a la vista.—2 y medio por 100 al año, en las cuentas a tres meses.—3 por 100 al año, en las cuentas a seis meses.—3 y medio por 100 al año, en las cuentas a un año fecha.

También abre cuentas corrientes en moneda extranjera, abonando intereses de 2 a 4 por 100, según sus clases y condiciones.

TALLERES ACO

Existencias en motores marinos

Construcciones navales

Especialidad en Embarcaciones, Automóviles de recreo, pesca, servicios de Puerto, Auxiliares de Guerra, etc.

Motores Industriales

Pídanse catálogos y prospectos:

Conde y Compañía (S. E.)

APARTADO, 17

LA CORUÑA

Kermath & Alpha

Sterling & Bayern

Hispano-Suiza

Universal & etc.

"Navegazione Generale Italiana"

"LA VELOCE"

"SITMAR" Società Italiana di Servizi Marittimi

"LLOYD TRIESTINO"

Línea rapidísima Sud-América-Express, con salidas regulares de Barcelona para Río Janeiro, Santos, Montevideo y Buenos Aires, con los rapidísimos y hermosos vapores «Giulio Cesare», «Pssa», «Maffalda» y «Re Victorio».

Servicios rápidos de lujo, postales y de carga, para Norte y Centro América, Atlántico y Pacífico.

Servicios regulares y rapidísimos para Alejandría (Egipto), Siria, Asia Menor, Grecia, Constantinopla y Mar Negro.

Servicios de carga para Norte Europa, Levante, Extremo Oriente, Antillas y Méjico.

FERROCARRILES ITALIANOS DEL ESTADO.—Departamento Oficial Italiano para el Turismo.

Billetes de ferrocarril para todos los destinos, a precios originales, valederos por seis meses.—Informes, horarios, guías y mapas turísticos, seguros de equipajes, abonos.

Para informes, dirigirse a la Agencia general ITALIA-AMERICA, Sociedad de empresas marítimas: Barcelona: rambla de Santa Mónica, 1 y 3, teléf. A 32-91.—Madrid: calle de Alcalá, 47, teléf. M 46-94, y sus Agencias en España y Colonias.

Don Gabriel Montero

Fundador y propietario de la antigua casa carbonera "LA CALERA", calle de la Magdalena, núm. 1, teléfonos 502 y 532 M., tiene la satisfacción de avisar a sus fieles clientes y amigos, que prepara para 1.º de enero una importante rebaja en los precios de los carbones

REAL HOTEL
Washington Irving
ALHAMBRA-GRANADA
ESPAÑA

Numerosos departamentos con salón, baño y W. C. privado.
Lavabos en las habitaciones, con agua corriente fría y caliente.
Recientemente reformado y dotado de todos los adelantos del más exquisito confort.
Deliciosa situación en el hermoso Parque de la Alhambra.
Ascensor eléctrico Calefacción central Este Hotel está abierto todo el año

TRABMULL

Es el mejor resolutorio del mundo.
Unico en su clase.

Curación rápida y segura de las quemaduras, grandes contusiones, torceduras, erisipelas, orquitis, sabañones y en general toda clase de inflamaciones.
Confirmada su acción curativa por los más eminentes médicos.
:: Imprescindible en botiquines ::
Téngase siempre en Casa.
Nombre y marca registrada.

Güell y Compañía
S. en C.

Fábrica de panas, rodas y veludillos.

LA PRIMERA ESTABLECIDA EN ESPAÑA
FABRICA EN LA COLONIA GÜELL
(Santa Coloma de Cervelló.)
Administración: Codols, 16
BARCELONA

PEDRO DOMEQ
VINOS Y COÑAC

Casa fundada en el año 1730

Propietaria de dos tercios del pago de Macharnudo, viñedo el más renombrado de la región.

DIRECCION:
Pedro Domecq y Compañía
IEREZ DE LA FRONTERA

L. A. Sedó en Comandita

EXPORTACION

Fábrica en Esparraguera
de tejidos con hilos de color

DESPACHO Y GERENCIA:

Ronda de San Pedro, 3 y 5

BARCELONA

LA MUNDIAL

Sociedad Anónima de Seguros

Domicilio: Madrid, Alcalá, 17

CAPITAL SOCIAL

1.000.000 de ptas. suscripto.—505.000 ptas. desembolsado

Autorizada por Reales órdenes de 8 de junio de 1909 y 22 de junio de 1918

Efectuados los depósitos necesarios

Seguros mutuos de vida: Supervivencia, revisión y ahorro

Seguros de accidentes ferroviarios

Aprobado por la Comisaría General de Seguros

Servicios de la Compañía Trasatlántica

LINEA DE CUBA-MEXICO

Servicio mensual, saliendo de Bilbao el 17; de Santander, el 19; de Gijón, el 2, y de Coruña, el 24, para Habana y Veracruz. Salidas: de Veracruz, el 16, y de Habana, el 20, de cada mes, para Coruña, Gijón y Santander.

LINEA DE BUENOS AIRES

Servicio mensual, saliendo de Barcelona el 4; de Málaga, el 5, y de Cádiz, el 7, para Santa Cruz de Tenerife, Montevideo y Buenos Aires; emprendiendo el viaje de regreso: de Buenos Aires, el día 2, y de Montevideo, el 3.

LINEA DE NEW-YORK, CUBA-MEXICO

Servicio mensual, saliendo de Barcelona el 25; de Valencia, el 26; de Málaga, el 28, y de Cádiz, el 30, para New-York, Habana y Veracruz. Regreso: de Veracruz, el 27, y de Habana, el 30 de cada mes, con escala en New-York.

LINEA DE VENEZUELA-COLOMBIA

Servicio mensual, saliendo de Barcelona el 10; el 14, de Valencia; el 13, de Málaga, y de Cádiz, el 15 de cada mes, para Las Palmas, Santa Cruz de Tenerife, Santa Cruz de La Palma, Puerto Rico y Habana. Salida de Colón el 12 para Sabanailla, Curaçao, Puerto Cabello, La Guayra, Puerto Rico, Canarias, Cádiz y Barcelona.

LINEA DE FERNANDO POO

Servicio mensual, saliendo de Barcelona, de Valencia, de Alicante y de Cádiz para Las Palmas, Santa Cruz de Tenerife, Santa Cruz de La Palma y puertos de la costa occidental de Africa.

Regreso de Fernando Póo, haciendo las escalas de Canarias y de la Península indicadas en el viaje de ida.

Además de los indicados servicios, la Compañía Trasatlántica tiene establecidos los especiales de los puertos del Mediterráneo a New-York, puertos del Cantábrico a New-York y la línea de Barcelona a Filipinas, cuyas salidas no son fijas y se anunciarán oportunamente en cada viaje.

Estos vapores admiten carga en las condiciones más favorables y pasajeros a quienes la Compañía da alojamiento muy cómodo y trato esmerado, como ha acreditado en su dilatado servicio. Todos los vapores tienen Telegrafía sin hilos.

INSTITUCION CERVERA

Valencia (ESPAÑA)



DIRECTOR:

Don Julio Cervera Baviera

INGENIERO

fundador, en el año 1903, del sistema de enseñanza por correspondencia.

Es una institución internacional
::: de enseñanza :::

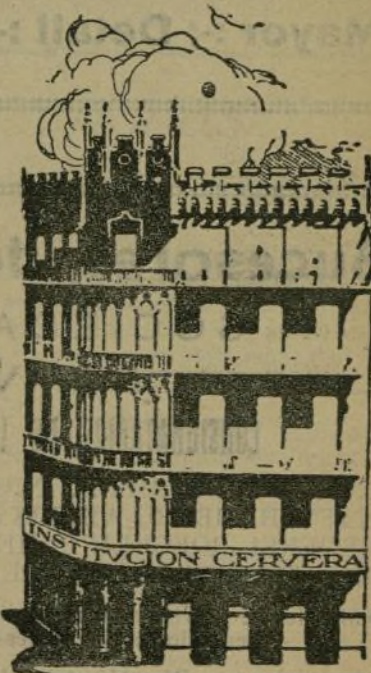
La más importante de Europa

Enseñanza por correspondencia.

Electricidad, Mecánica, Agricultura Química, Construcción, Arquitectura, Ingeniería, Electrotécnica, Automovilismo, Aviación.

Tenemos Ingenieros, Arquitectos, y alumnos de las anteriores especialidades en todo el mundo.

La Institución se halla incorporada a la Universidad Oriental de Washington y filiada a la Internacional Académica Unión. Los Titulos y diplomas son reconocidos oficialmente de América.



Institución Cervera
VALENCIA (España)



LA MÁS IMPORTANTE
FABRICA
DE
PERFUMERIA DE ESSENCIAS
AGUA AROMATICA Y MEDICINALES
UNIMITABLE AGUA DE AZAHAR
MARCA LA GIRALDA
ESPECIALIDAD EN JABONES MEDICINALES
DE
BREA / SUBLIMADO ACIDO FENICO
ACIDO BORICO ACIDO SALICILICO VALOL
SILFURIO CREOLINA
NAPHTOL BORAX ICTIOL
MARCA
LA GIRALDA
HIJO DE LUCIA DE TENA SEVILLA

Recomendamos a nuestras
lectoras y lectores que vi-
siten la Joyería de
Ramón Pérez Molina
Carrera de S. Jerónimo, 29
En sus escaparates y en su
establecimiento se ven
verdaderas preciosidades.

CORRALES HERMANOS

BANCA Y CAMBIO
Toledo, 30.—MADRID

Ordenes de Bolsas, des-
cuento de cupones, giros
y negociaciones sobre to-
das las plazas de España
y Extranjero

Cambio de toda clase de
monedas y billetes nacio-
nales y extranjeros, com-
pra de lingotes de oro,
plata y platino.

COMPANIA ANONIMA BASCONIA

Domicilio social: BILBAO

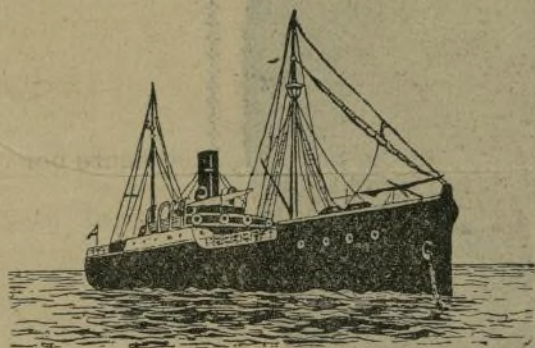
CAPITAL: 9.500.000 PESETAS

Fabricación de acero Siemens-Martín.—Tochos, palanquilla, llantón, hierros comer-
ciales y fer-machine.—Chapa negra pulida y preparada en calidad dulce y extra-
dulce.—Chapa comercial dulce en tamaños corrientes y especiales.—Especialidad en
chapa gruesa para construcciones navales, bajo la inspección del Lloyd's Register y
Bureau-Veritas.—Chapa aplomada y galvanizada.—Fabricación de hoja de lata.—
Cubos y baños galvanizados, palas de acero, remaches, sulfato de hierro.—Grandes
talleres de construcciones metálicas.—Montaje de puentes, armaduras, postes y toda
clase de construcciones en cualquiera dimensión y tamaño.

TELEGRAMAS Y TELEFONEMAS: BASCONIA

Teléfono 98, Fábrica. Teléfono 67, Bilbao
Apartado núm. 30.

IBARRA Y COMPAÑIA SEVILLA



LINEA REGULAR DE VAPORES ENTRE BILBAO, SEVILLA Y MARSELLA
Y PUERTOS INTERMEDIOS
SERVICIO REGULAR QUINCENAL DE SEVILLA A NUEVA YORK Y LOS PRIN-
CIPALES PUERTOS DE NUESTRA PENINSULA

Para informes en Sevilla: Oficinas de la Dirección
y en los puertos, los Señores Consignatarios.

La Unión y el Fénix Español



COMPANIA DE SEGUROS REUNIDOS
Capital social: 12.000.000 pesetas efectivas
COMPLETAMENTE DESEMBOLSADO

Agencias en todas las provincias de España, Francia, Portugal y Marruecos.

56 AÑOS DE EXISTENCIA

SEGUROS sobre LA VIDA.—SEGUROS contra INCENDIOS.—SEGUROS DE VALORES
SEGUROS contra ACCIDENTES.—SEGUROS MARITIMOS (Cascos y mercancías).

ALCALA, 43.—MADRID

Sociedad de Altos Hornos de Vizcaya (BILBAO)

Fábricas en BARACALDO Y SESTAO

Lingote al coque, de calidad superior, para fundiciones
y hornos Martín Siemens.—Aceros Besemer y Siemens-
Martín, en las dimensiones usuales, para el comercio y
construcciones.—Carriles Vignole, pesados y ligeros,
para ferrocarriles, minas y otras industrias.—Carriles
Phoenix ó Broca, para tranvías eléctricos.—Viguería
para toda clase de construcciones.—Chapas gruesas y
finas.—Construcciones de vigas armadas, para puen-
tes y edificios.—Fabricación especial de hoja de lata.
Cubos y baños galvanizados.—Latería para fábricas
de conservas.—Envases de hoja de lata para diversas
aplicaciones.

DIRIGIR TODA LA CORRESPONDENCIA A

Altos Hornos de Vizcaya
BILBAO

: AGUAS :
MINERALES
NATURALES DE

CARABANA

PURGANTES
DEPURATIVAS
ANTIBILIOSAS
ANTIHERPETICAS.

Propietarios: Viuda e Hijos de R. J. CHAVARRI.—Dirección y Oficinas: Lealtad, 12, Madrid



Productos de Perfumería Marca "LA GIRALDA" SEVILLA



Agua de Azahar.--Jabón hiel de vaca.--Jabón brea

Aguas de Colonia.-Jabones.-Dentríficos.-Polvos.-Esencias.

Lociones para el cabello, etc., etc.

DE VENTA: BAZARES, PERFUMERIAS, DROGUERIAS

